

LE FIL

Numéro 30
Mars 2020



FFESSM

PLONGÉE
SOUTERRAINE



PLONGÉE SOUTERRAINE

LE FIL

Bulletin de liaison de la Commission
Nationale de Plongée Souterraine

EDITO

Bonjour à toutes et tous, lectrices et lecteurs occasionnels ou réguliers, passionnés ou curieux, bienveillants ou critiques. Il est un peu tard pour vous présenter mes vœux mais pas trop pour vous souhaiter de très belles plongées souterraines au cours de la saison qui va débiter avec l'arrivée du printemps. Même si, pour beaucoup d'entre nous la saison des plongées ne s'interrompt pas pendant l'hiver, on constate un ralentissement propice à la remise en état de nos précieux matériels.

SOMMAIRE n°30

Rivière d'En Gornier 2019	3
Camp AURA 2019	12
RIPE 2019	15
Les Gouls de Tourne 20 ans	21
La source bleue de Dortan	34
Souterraine à 360°	39
Aliou 2019	43
Event de Brun 2019	56
Expédition Balkans 2019	65
Portfolio Balkan 2020	69

Un numéro 30 pour commencer une année 20 quel bel hommage au système décimal ! Et aussi une belle occasion de regarder dans le rétroviseur. Le numéro 1 du FIL est paru en juin 1998 (il y a 22 ans...) sous la direction de Claude TOULOUMDJIAN qui présidait la CNPS. Un « bulletin de liaison » alors ronéoté en noir en blanc et diffusé par la Poste. À noter que dans cette première parution on parlait déjà des Balkans.

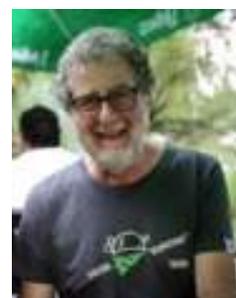
Revenons à ce numéro 30. Comme toujours il est riche de beaucoup d'explorations puisque c'est la vocation des plongeurs souterrains, quelles que soient leurs ambitions, de faire « de la première ». Comme souvent, Xavier nous impressionne avec des chiffres époustouffants, inimaginables lors de la parution du FIL 1. Même si, dans ce 1er numéro, il était déjà question des Gouls de Bourg St Andéol avec la plongée d'Olivier ISLER à -165m à la Tannerie. Le FIL 30 nous parle aussi de photo et de techniques innovantes de prise de vue ainsi que de partage et de découverte.

Il me reste à vous souhaiter une bonne lecture et à remercier David GRULOIS pour son travail de collecte et de mise en pages ainsi que tous les contributeurs à ce numéro : auteurs, photographes, re-lecteurs. Si vous-mêmes avez des choses à partager, récits ou images, le FIL 31 vous attend.

Merci à la Fédération pour les moyens qu'elle met à notre disposition pour beaucoup de nos projets. Retrouvez-nous le samedi 28 mars à Aix les Bains pour l'AG de la CNPS suivie de l'AG de la Fédération.

Et pensez à réserver votre t-shirt « French Sout 2 » édition 2020 (voir info en fin de ce numéro).

Jean-Pierre STEFANATO



Responsable de la publication : Jean-Pierre Stéfanato Président de la CNPS

Mise en page : David Grulois

Commission Nationale de Plongée Souterraine <https://souterraine.ffessm.fr>

Anciens numéros : <https://souterraine.ffessm.fr/le-fil>

Photo de couverture de Claude CLIN (Source de GLANE)



Portage vers le S1

Samedi 25 mai 2019

10h30 nous rentrons à 13 dans la cavité.

L'objectif est de poser les bouteilles de sécu pour le S2, et pour la pointe au départ du S4, 12h30 nous sommes au siphon.

Préparation des 7 bouteilles de sécu, des propulseurs et recycleurs, nous partons dans le siphon à 14h00.

Le S1 est vite franchi on laisse une 7L en sécu pour un éventuel retour en ouvert s'il y avait une défaillance sur un recycleur.

Entre S1 et S2 on fait deux allers-retours un avec le recycleur et deux 10 litres chacun et un second avec une 7l et le scooteur.

Dans le S2 nous prenons soin de faire des images avec une caméra chacun sur le scooteur et plus de 30000 lumens d'éclairage.

A la sortie du S2 on pose une 10L qui restera là pour la prochaine plongée.

Là nous faisons trois allers-retours entre S2 et S3. Nous partons dans le S3 en prenant le même soin à essayer de faire de belles images mais malheureusement les batteries des cameras seront sèches avant la sortie du S3.

On pose les recycleurs et acheminons devant le S4 une bouteille de 10L et deux de 7.5L pour la prochaine plongée. Au-dessus du S4 on explore un shunt de belle dimension 2 x 4m qui redébouche sur la galerie principale 50m plus en aval. Deux heures se sont écoulées depuis la sortie du S3.

Il est temps de rentrer. Le retour sera plus facile les 5 bouteilles de sécu sont déposées nous rentrons avec uniquement une 10L à la bretelle.

Nous retrouvons Christian et Denis il est 20h30. On prend 4 petites charges et laissons tout le reste pour le lendemain et 1 heure plus tard nous sommes au parking.

Nous retrouvons le reste de l'équipe pour une bonne soirée au camping de RIA.

Participants : Sébastien HENRION, Michel RUIZ, Louise VILLEMAGNE, Frédéric ARAGON, Patrick BOUTIN, Maixent LAICAI, Lionel RUIZ, Bastien BERTHET, Denis CLUA, Christian DEIT, Remi ESAIN, Yvan DRICOT et Guillaume TIXIER



Post S2

Dimanche 26 mai 2019

Nous sommes 6 pour sortir le reste du matériel soit 6 charges.

Participants : Denis CLUA, Christian DEIT, Remi ESAIN, Thomas ZETTWOOG, Yvan DRICOT et Guillaume TIXIER

Samedi 08 juin 2019

10h00 on se retrouve comme d'hab au pont d'En GOURNE, nous sommes 10 et nous avons 9 charges. On laisse partir les copains déposer les charges devant le S1 pendant que l'on s'économise.

Nous avons pour mission de tester le généphone 1h30 plus tard. A l'heure donnée, on monte à l'entrée de la grotte et le signal passe nickel même après une année sous terre pour le câble.

Les copains ressortent du trou à 14h00 et rentrent chez eux après avoir papoté un moment.

Nous nous retrouvons tous les deux et allons acheter un peu de bouffe pour le lendemain, après 1h de tergiversations au super U de Prades, nous optons pour une tortilla sous vide et jambon sous blister pour un rapport étanchéité / poids / volume / valeur énergétique au top. On retourne au parking, il est 17h00, nous nous apprêtons à rentrer dans le trou mais on a oublié le pain ! Excursion à la boulangerie de Villefranche et à 18h00, nous rentrons dans la cavité.

19h00 on est devant le S1, on prépare les machines, les scooters et les bouteilles pour le lendemain.

20h30, on se fait chauffer un petit salé aux lentilles bien au chaud dans le bivouac et sous les duvets, tout va bien.

22h00, extinction des feux pour un réveil à 6h00 le lendemain.

Participants : Christophe DEZ, Raphael JAUD, Frédéric VERLAGUET, Franck GENTILI, Yves GRALL, Luc MARROU, Sébastien HENRION, Nicolas ALEMAN, Michel RUIZ, Denis CLUA, Christian DEIT, Yvan DRICOT et Guillaume TIXIER

Dimanche 09 juin 2019

Petit dej à 6h00 au bivouac, nous pensions engloutir brioche, jambon et tartines de miel mais l'appétit n'est pas au RDV.

7h45, on appelle Christian qui est au généphone pour l'informer de notre départ imminent.

On monte enfile les combi, dernier check et à 8h00, c'est parti !

Nous partons léger, toutes les bouteilles de sécu sont déjà déposées grâce au portage du WE précédent. Juste une 10L chacun à la bretelle et une 7L pour le S1.



Bivouac devant le S1



Départ du S3

Passage S1 - S2 en une seule fois sans aller retour chaque siphon est passé en 15 minutes.

On sort du S2, premier inter siphon avec le recycleur puis on retourne chercher la 10L, puis le propulseur, une heure passe.

S3 passage au propulseur en 15 minutes, on remarque une partie non active au point bas du siphon car la touille d'il y a 15 jours est restée en place, par contre à la sortie du siphon on retrouve les 20m de visibilité.

Dépose à la sortie du S3 des scooters, des deux 10L de la bouffe et nous passons l'inter siphon S3 - S4 tant redouté avec le recycleur sur le dos en prenant soin d'avancer lentement pour de ne pas trop chauffer dans nos combinaisons étanches.

Arrivé devant le S4, nous sommes trempés de sueur, là nous attendent les trois bouteilles déposées il y a 15 jours.

Départ dans le S4 qui est vite franchi et 15m plus loin nous chaussons les palmes dans le S5 qui nous attendait depuis un an et réciproquement.

C'est Yvan qui lève la topo à partir du terminus et j'équipe la suite.

Le S5 est complètement différent des précédents ; S1, succession de grandes failles de plus de 20m de haut, S2 magnifique conduite forcée dans des marbres blancs, S3 avec sa première partie labyrinthique creusée dans des calcaires plus gréseux, S4 gros U dont le sol est composé d'une seule grosse dune de sable et le S5 qui débute par un puit vertigineux de 30m de profondeur encombré de blocs recouverts de patine noirâtre.

A la palme, nous arrivons en 25 minutes au terminus 220m après le départ, on raboute le fil et c'est parti pour l'explo.

Ce sera de courte durée car 25m plus loin, fin du S5. Là, l'actif sort entre des blocs avec un passage au-dessus. Par contre, sur la droite une énorme galerie de 5 x 3m remonte.

Il est 11h45 nous posons tout notre matériel et partons au dessus de l'actif, on le remonte sur une cinquantaine de mètres et arrivons rapidement sur une trémie infranchissable par le bas. En hauteur il y a du vide.

Retour au siphon et on part cette fois sur la grosse galerie fossile. Plus nous remontons plus c'est gros, nous sommes 5/6m au-dessus de la rivière. Nous laissons des passages encore plus gros en hauteur et continuons dans l'axe principal de la galerie (250°). Nous progressons dans une galerie de 4m de large par 4m de haut, on entend la rivière sous nos pieds et au dessus de nos têtes il y a encore des galeries sous le plafond. Nous avançons laissant des passages en hauteur et en contre bas. On avance d'une centaine de mètres, nous longeons un magnifique miroir de faille d'une hauteur totale de vingt mètres et continuons à monter, là la galerie fait 6m de large. Au bout de cinquante mètres nous redescendons avec l'actif sous nos pieds mais nous sommes toujours perchés 5m au dessus. On continue la progression, nous laissons un passage sur la droite qui redescend sur l'actif et continuons tout droit, la galerie est énorme 10m de large par 10m de haut. Nous arrivons sur un lac, on pense que cela va siphonner mais ça passe à la nage et 30m plus loin on sort du lac là, la galerie se divise à nouveau. L'actif remonte franchement par une succession de petites cascades et en hauteur un passage sur une coulée de calcite laisse entrevoir du grand vide derrière.

Ça fait une heure que nous sommes sortis du siphon, nous sommes conscients que s'il y a un nouveau siphon, nous n'irons pas le plonger, du coup nous optons pour revenir au matériel pour attaquer la topo et faire des images.

Nous faisons la topo uniquement du cheminement principal. De retour à la rivière nous optons pour le passage en hauteur. Une première coulée de calcite, on remonte de 4 - 5m là, un passage semble redescendre vers la rivière par un laminoir bien vertical, on continue à monter, nous sommes dans une galerie très concrétionnée, il semble y avoir de l'air, nous parcourons cette galerie de plus faible dimension complètement fossile, on doit être 10m au-dessus de la rivière et on continue sur ce même axe de 240°. Nous entendons la rivière gronder au loin. Au bout de cent mètres on entend une cascade et nous sommes devant un vide, nous arrivons à descendre de 4 -5m en désescalade et nous tombons au dessus d'une cascade de 4m. On arrive à traverser par une vire et prendre pied dans la rivière. Là, 20m plus loin la rivière sort d'un siphon (le S6) mais sur la gauche à nouveau une galerie fossile de plus grande dimension (4 x 3m) continue. On arrête là la topo et allons jeter un coup d'œil dans cette suite. Il y a plusieurs départs et au bout d'une cinquantaine de mètres nous entendons de nouveau la rivière gronder sous un laminoir concrétionné de 4m de large par 50cm de haut. Ce sera notre terminus du jour. Cela fait plus de 3h00 que nous sommes sortis du S3 nous décidons d'arrêter là pour aujourd'hui.



Yvan dans le S3

Retour au siphon, toujours en combinaison étanche et toujours trempé de sueur, une barre énergétique et nous entamons le long retour. Il est 16h00. S5 et S4 sont une formalité. A la sortie du S4 nous laissons nos bouteilles et allons déposer nos recycleurs devant le S3, nous ferons deux autres aller retour pour récupérer les deux 7L, la 10L et tout le petit matériel, palmes, dévidoir, instruments... deux heures passent !

Il est 18h00 c'est l'heure de notre repas tortilla jambon et boisson énergétique, ça fait du bien !

On redémarre les mobylettes et c'est parti. A la sortie du S3 on laisse 4 bouteilles que Denis et Frédo viendront récupérer dans 15 jours.

A la mise à l'eau du S2, on est presque à la maison. 20h30 nous sortons du S1.

Là Christian et Denis qui sont arrivés vers 17h00 viennent nous donner un coup de main pour sortir le matos du siphon.

On passe un coup de généphone à Séb qui a pris le relais de Christian aux transmissions pour lui donner des nouvelles.

On leur raconte la découverte des 12h30 passées depuis le départ du S1 ; On a sorti le S5 qui fait 270m -33m, derrière nous avons fait 432m de topo et plus de 600m d'explo. Le cheminement principal depuis le départ du S1 totalise 2390m. Visiblement, nous avons sorti la zone noyée et sommes passé dans une zone d'écoulement libre.

On sort du trou avec une charge chacun et retrouvons Séb qui a installé le bivouac chez Jérôme DURBET, et nous a préparé une bonne plancha.

Après une bonne soirée et quelques heures de sommeil, le lendemain, on y retourne !

Participants : Sébastien HENRION, Denis CLUA, Christian DEIT, Yvan DRICOT et Guillaume TIXIER



© Frédéric Verlaguet



Guigui dans le S3

Lundi 10 juin 2019

Yvan et moi partons une heure plus tôt pour reconditionner le matériel, on commence à connaître le trajet. Suivront 10 copains pour sortir une dizaine de charges. On laisse au fond trois bouteilles et les propulseurs pour dans 15 jours afin de ressortir les bouteilles de sécu.

Participants : Christophe DEZ, Thomas ZETTWOOG, Jean François VERMOTTE, Sébastien HENRION, Nicolas ALEMAN, Michel RUIZ, Denis CLUA, Christian DEIT, Yvan DRICOT et Guillaume TIXIER

Samedi 22 juin 2019

Nous sommes une bonne équipe de 18 pour sortir le reste du matériel depuis le départ du S2.

Ce coup-ci on change de plongeurs c'est Denis et Fredo qui s'y collent. Une bonne équipe du 64 est venu aider avec Fredo pour l'acheminement du matériel afin d'aller récupérer les bouteilles post S2. Fredo et Denis utilisent les bouteilles et les scooters laissés en place mais il faut ajouter quand même plus de cinq charges chacun pour réaliser cette plongée.

On rentre dans le trou à 9h45 et à 12h40, les deux plongeurs se mettent à l'eau. On convient d'un timing de 4h00.

Compte rendu de Fredo Verlaguet:

Le S1 n'est qu'une "formalité", la cerise sur le gâteau reste le S2, il est magnifique ! Il est gros, non, il est très gros ! Il est dans un calcaire blanc dont le pendage est recoupé par plusieurs fractures donnant lieu à plusieurs puits vertigineux !!! Avec l'aide de Denis, nous essayerons d'immortaliser le post siphon S2 - S3 avec l'aide d'une mini caméra Andoer AN7000, trois phares vidéo et d'un mini trépied. Bien conscients que nous sommes privilégiées d'être au cœur de cette merveille souterraine, dans cette face caché de la nature isolé voir verrouillé par plusieurs siphons, c'est là que le partage prend tout son sens...

4h30 plus tard ils reviennent avec tout le matériel et des images de la partie exondée entre le siphon 2 et le siphon 3. Une grosse partie de l'équipe est restée attendre ce qui permet de sortir une dizaine de charges. Puis on se retrouve tous au camping de Ria pour une bonne soirée.

Participants : Paul DESARNAUD, Serge LATAPIE, Carine DIONIS, Regis LEJEUNE, Emilie PERRET, Remi BERTRAND, Daniel VANDESMET, Alain FOURNET, Maryse LABAT, Jérôme LABAT, Annick TIXIER, Raphael JAUD, Fredo VERLAGUET, Denis CLUA, Christian DEIT, Remi ESAIN, Yvan DRICOT et Guillaume TIXIER

Dimanche 23 juin 2019

Nous sommes moins nombreux mais il ne reste que 7 charges à sortir. On en profite pour acheminer le matériel d'Alain pour qu'il puisse découvrir le S1. Il fait une plongée d'une demie heure en combi humide et franchit le S1 au scooter.

Stoche et Dominique en profitent pour faire une séance photos dans les galeries du métro. Il ne reste plus de matériel dans le trou.

Participants : Dominique BLET, Christophe BES, Alain FOURNET, Hugo JAUD, Annick TIXIER, Raphael JAUD, Denis CLUA, Christian DEIT, Yvan DRICOT et Guillaume TIXIER

Récap 2019

Cette année, ce sont au total 42 personnes différentes qui ont participé à cette expédition sur les 8 journées de sorties. Représentant 572 heures sous terre et 438 km parcourus pour 600 mètres de première dont 400 mètres topographiés.

Au niveau du terminus nous sommes sous plus de 1000 mètres de calcaire ce qui nous conforte pour continuer à plonger afin de poursuivre les explorations.

L'amont de la rivière souterraine d'En Gorner développe aujourd'hui 2390 mètres.

Un très grand merci aux quarante-deux participants dont l'aide est indispensable pour réaliser cette expédition.

A la FFESSM et à la Mairie de Ria-Sirach

Deux vidéos sont disponible ici :

<https://trek-spirit-outdoor.blogspot.com/2019/06/en-gorner.html>

<https://vimeo.com/339077443>

La suite pour 2020 !

Guillaume TIXIER



Camp AURA 2019

Par Sarah Xuereb



Les participants au camp

Le camp de la commission régionale de plongée souterraine Auvergne Rhône Alpes s'est déroulé du 31 octobre au 3 Novembre dernier dans les Cévennes, entre le Gard, l'Hérault et l'Aveyron à Alzon. L'objectif de cette année était de découvrir de nouvelles cavités dans un secteur que nous n'avons pas l'habitude de fréquenter et qui change de nos plongées classiques à l'image de Pompignan, la Sorgue, Rodel, Gourneyras et Gourneyrou...

18 plongeurs ont répondu présent et nous ont fait confiance pour ce nouveau format avec un nouvel hébergement de groupe en demi-pension. « Le gîte fût super bien: stratégiquement bien placé, tranquille pour dormir, pas trop près de voisins (bruit des compresseurs) et une pièce Q.G. assez grande pour organiser les plongées du lendemain et y partager nos spécialités... » explique Pierre-Etienne PS2 participant pour la première fois au camp.

L'incertitude majeure pour ce type de camp dans les Cévennes en novembre est la météo et nous ne sommes pas passés à côté. En effet, une semaine avant le camp, un épisode de fortes pluies a eu lieu mettant en crue de nombreuses cavités du secteur et nous laissant peu d'espoir de visibilité cristalline. Cependant, nous avons su nous organiser pour plonger tous les jours, dans des conditions pas toujours faciles mais forcément formatrices. Malgré la pluie sur l'ensemble des jours du camp, nous avons pu repérer les lieux, prendre des contacts et appréhender le potentiel du territoire, comme l'explique Guy, PS2 : « Malgré la météo, ça donne envie de revenir et de découvrir encore plus ces nouvelles cavités ».

Pour résumer ces trois jours de camp, on a vu de l'eau, encore de l'eau et beaucoup d'eau mais aussi une sacrée bonne humeur avec des plongeurs trempés, mais heureux.

A l'année prochaine !

Le mot du Président:

"Cette année 2019 le camp AURA a changé de région afin de découvrir d'autres cavités. Le cadre exceptionnel de ce terroir ne laisse pas insensible les amateurs de belle nature, mais permet aussi de connaître de nouveaux sites de plongée. Malgré les épisodes pluvieux qui ont perturbé certains accès aux résurgences, l'ensemble du groupe a gardé la bonne humeur et dégagé une bonne ambiance. Nous souhaitons tous revenir sur des périodes plus propices pour pouvoir profiter de ces nouvelles expériences." Daniel Meynol.

Participants :

Julien Alary, Jocelyne Bertrand , Laurent Bron, Andrzej Charkiewicz, Guy Crockford, Paul Frausto, Philippe Goitschel, Franck Hereson, Pascal Hussian, Nicolas Massol, Daniel et Mireille Meynol, Frédéric Muller, Christophe Muzyk, Sylvain Pellerin , Alain Polasec, Benoit Philipps, Pierre-Etienne et Ingrid Rattin, Alain Ruet, Sarah Xuereb



Vasque d'entrée de la Sorgue



Départ du siphon de l'Aven de Rodel



Jeux d'air et de lumière à Burles (Christophe Muzyk)

La plongée souterraine aux RIPE 2019

Par Michel Conte



LES XXVèmes RIPE : du 20 au 23 octobre dans la « Baie des Sablettes » sur les communes de La Seyne sur Mer et de Saint Mandrier, dans le Var

Pour la 9ème année consécutive, j'avais le plaisir et l'honneur d'être le référent de la Commission Nationale de Plongée Souterraine pour les RIPE.

« On ne change pas une équipe qui gagne »

Avec Sylvie et Nicolas JAL ainsi que Pierre-Etienne RATTIN, tous trois licenciés comme moi au Comité AURA, j'étais sûr de pouvoir assurer une prestation de qualité auprès des jeunes.

Cette année, le thème des RIPE était « Génération Communication ». Le thème choisi pour notre atelier par le comité d'organisation était « Les découvreurs, je découvre en m'orientant sous l'eau ».

Avec le retour d'expérience des RIPE 2018, nous avons pu mettre en place, en accord avec les commissions Orientations et Archéologie, un atelier qui collait au plus près de la demande du comité d'organisation.

Toujours installé devant la digue du port de Saint Elme, nous nous étions dotés, cette année, de tout le matériel nécessaire pour sa réalisation de manière à être complètement autonomes lors de son installation.



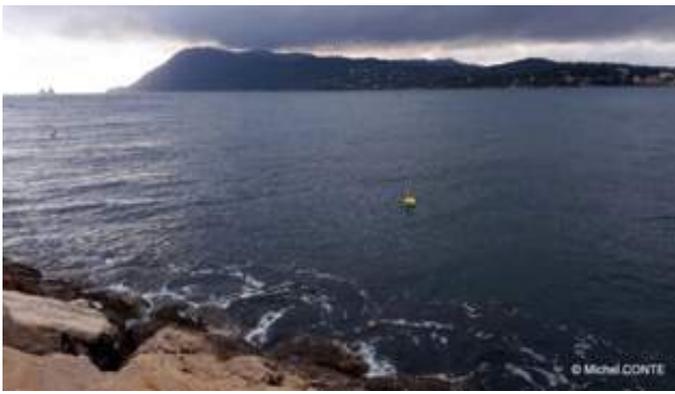
Pour la logistique de notre atelier, tout a été réglé en quelques courriels avec Dominique BOUVIER, le directeur des RIPE, et Serge GEAIRAIN, le référent de notre atelier.

La structure de notre atelier comprenait :

- Un parcours de suivi de fil d'Ariane.
- Un parcours de surface avec mes deux scooters Yamaha 500Li.

Les RIPE commençant officiellement le dimanche 20 octobre, j'avais prévu l'arrivée de l'ensemble de l'équipe le samedi en fin de matinée au Village de Vacances RATP Tamaris pour s'installer dans notre gîte, y prendre le repas de midi et nous rendre à St Elme l'après-midi pour installer le parcours.

Avec Pierre-Etienne, avec qui je covoiture, nous arrivons à Tamaris vers 9h00 et nous avons tout le temps de nous installer et de prendre nos marques avant l'arrivée de Sylvie et Nicolas qui nous rejoignent vers 11h30.



Depuis une semaine, nous scrutons la météo et nous savions d'avance que nous n'aurions pas le même beau temps que l'an passé.

En arrivant au club CSMS de St Elme le samedi après-midi pour la mise en place de notre atelier, la mer est agitée, le quai de mise à l'eau est submergé par la houle et le travail de mise en place des bouées et du parcours de fil d'Ariane ne va pas être simple.

Espérons que nous n'installons pas tout cela pour rien !

Pendant que Sylvie, Nicolas et Pierre-Etienne installent les bouées et le parcours « fil d'Ariane », je prends possession du local qui m'a été attribué pour stocker et mettre en charge mes scooters.

La houle est tellement importante et la profondeur du parcours faible, 5 mètres en moyenne, que Sylvie ressentira les effets du « mal de mer » pendant la mise en place du fil.

Puis retour à Tamaris vers 17h00 pour une douche bien méritée suivie d'un rafraîchissement au bar en attendant le repas du soir.

Le lendemain matin, vue du centre, la météo ne semble pas s'être améliorée, nous verrons cette après-midi ce qu'il en est en arrivant à Saint Elme.

Au programme de dimanche matin, à 10h30 réunion de cadrage avec l'équipe d'organisation, les membres des commissions et les encadrants des clubs, suivie, à 11h30, de l'ouverture officielle des RIPE par Jean-Louis BLANCHARD, notre Président national, au bord de la piscine du centre de vacances RATP.



Vient ensuite l'apéritif préparé par le Centre de Vacances RATP, puis le déjeuner dans la salle de restaurant du centre avant d'aller se jeter dans « la tempête ».

A partir du dimanche après-midi, les ateliers se déroulent suivant l'horaire prévu, à savoir départ des enfants de Tamaris à 13h30 pour une arrivée à St Elme vers 13h45 et un début d'activité vers 14h30.

Pour les autres ateliers ayant lieu au Pin Roland et à Fabrégas, les horaires sont adaptés aux délais de route mais restent similaires aux nôtres.

Au total, ce seront 108 jeunes, 45 filles et 63 garçons, entre 8 ans et 17 ans, venant de 16 clubs et de 4 comités départementaux, représentant 7 régions, qui passeront dans les divers ateliers accompagnés de leurs cadres respectifs, 49 au total.

Une fois arrivés au club de plongée de St Elme, les jeunes et leurs cadres s'équipent.



Lorsque nous arrivons à Saint Elme le samedi après-midi, la houle étant toujours présente, nous décidons, en accord avec notre référent, d'annuler les activités sous-marine pour la sécurité des jeunes et de ne les faire évoluer qu'en surface, en PMT et sans ceinture de lest, sur les parcours Orientation et Scooter, le carroyage de l'Archéologie est installé sur la dalle du centre de plongée.





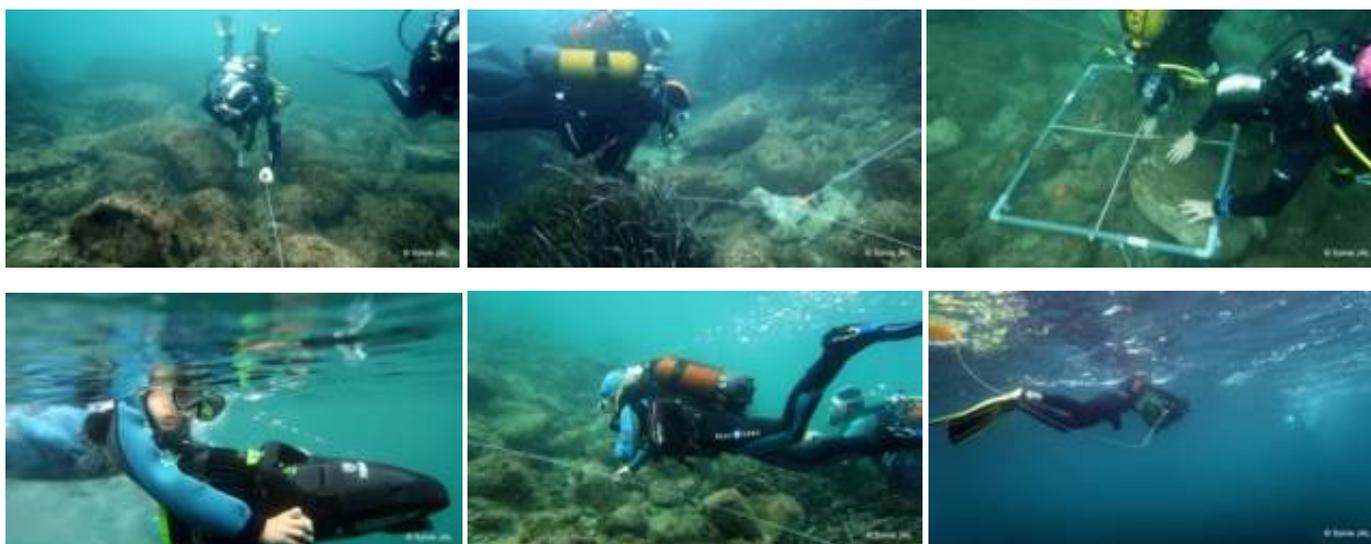
A partir du lundi matin, la météo s'étant légèrement améliorée, le programme initial est respecté et sera identique pour les quatre demi-journées.

Serge, notre référent, et les trois responsables de commissions, Lénéïc pour l'Archéologie, René pour l'Orienteur et votre serviteur pour la Souterraine, font le briefing sécurité aux encadrants. Ensuite, nous faisons un briefing collectif à l'ensemble des jeunes qui sont ensuite répartis en deux groupes, un qui commencera par l'Orienteur, l'autre par la Souterraine, le carroyage de l'Orienteur étant situé au carrefour des deux autres activités. Puis c'est la mise à l'eau.

Une partie des jeunes commence par l'Orienteur puis, sans quitter le scaphandre pour limiter les manipulations, continue par le suivi du Fil d'Ariane qui les conduit au carroyage de l'Archéologie. L'autre partie fait le parcours inverse.

Lorsque toute la partie sous-marine est terminée, les jeunes quittent leur scaphandre et leur ceinture de lest et vont rejoindre Nicolas à la bouée n° 1 pour faire le parcours « scooter » en surface.

Les jeunes sont encadrés par les moniteurs de leur club en charge de leur sécurité et sont accompagnés, pendant le suivi du fil d'Ariane, par Sylvie et Pierre-Etienne qui gèrent le reportage photos/vidéos et surveillent la bonne tenue du parcours.



Grace à notre « ange gardien » Serge GEAIRAIN, membre de l'équipe d'organisation et notre référent sur l'atelier, ces cinq demi-journées se sont déroulées pour le plus grand plaisir de tous malgré une météo désagréable.

Merci pour sa gentillesse, sa disponibilité et son professionnalisme. « Serge, on t'aime »

Je profite de ce moment pour remercier les membres du CSMS qui, sous la houlette de Laurent, se sont relayés pour que tout se passe bien.

Merci également à Alain, de l'équipe Orientation, qui a aidé les jeunes à se mettre à l'eau et à en sortir et nous a donné un coup de main pour le démontage de l'atelier le mardi soir.



Sur notre atelier, nous avons eu la visite de Jean-Louis BLANCHARD, notre Président National, de François LIZERO, Secrétaire Général Adjoint et d'un invité de marque en la personne de Jean-Marc BARR.

Ce dernier a été très attentif aux explications que nous lui avons données concernant le fonctionnement de notre atelier.



Le timing ayant été bien respecté le mardi après-midi, l'atelier c'est terminé à 16h30 et nous avons pu démonter l'ensemble du parcours après le départ des jeunes.

Puis retour à Tamaris pour prendre une douche et nous changer avant de redescendre aux Sablettes, au Chapiteau de la Mer, où a lieu à 18h30 la cérémonie de clôture en présence de Jean-Marc BARR, de Jean-Louis BLANCHARD, Président de la FFESSM, de Fred DI MEGLIO, Président du Comité sud, des représentants du Centre RATP et des clubs de plongée locaux, du Comité d'Organisation et de quelques membres du CDN.

Merci à tous ceux que j'ai oubliés de bien vouloir m'en excuser.



La cérémonie terminée, retour au centre de vacances RATP Tamaris pour un apéritif servi aux adultes pendant que les jeunes se rendent au restaurant du centre pour dîner avant la soirée dansante organisée à leur intention par les « BAFA ».

Après l'apéritif, à nous de nous retrouver au restaurant pour une paëlla.

La plongée du mercredi matin ayant été annulée la veille à cause d'un gros « coup de vent » prévu par les météorologistes, des activités sont organisées dans la piscine du centre RATP pour occuper les jeunes.

Après avoir vidé le gîte et chargé nos véhicules, nous attendons le repas de midi et c'est vers 14h30 que nous prenons la route du retour sous une pluie battante, avec un peu de nostalgie car nous avons passé un excellent séjour et quittons des personnes que nous ne reverrons probablement pas avant l'année prochaine.

Je remercie Sylvie, Nicolas et Pierre-Etienne sans qui l'activité n'aurait pas pu avoir lieu.

Merci à Dominique BOUVIER, Directeur des RIPE et à l'équipe d'organisation de la FFESSM pour leur écoute et leur efficacité.

Merci à Laurent COLIN, responsable de CSMS St Elme et à toute son équipe pour leur gentillesse, leur disponibilité, les locaux et les moyens mis à notre disposition.

Merci à la CRPS AURA pour la mise à disposition de matériels.

Merci à la CNPS pour m'avoir, pour la 9ème fois, accordée sa confiance pour la représenter aux RIPE.

Les RIPE étant à priori de nouveau programmés en 2020, je suis toujours partant pour continuer à y représenter la CNPS.

Une vidéo de l'évènement est disponible ici :

https://www.youtube.com/watch?v=fLMgJnVWO_8

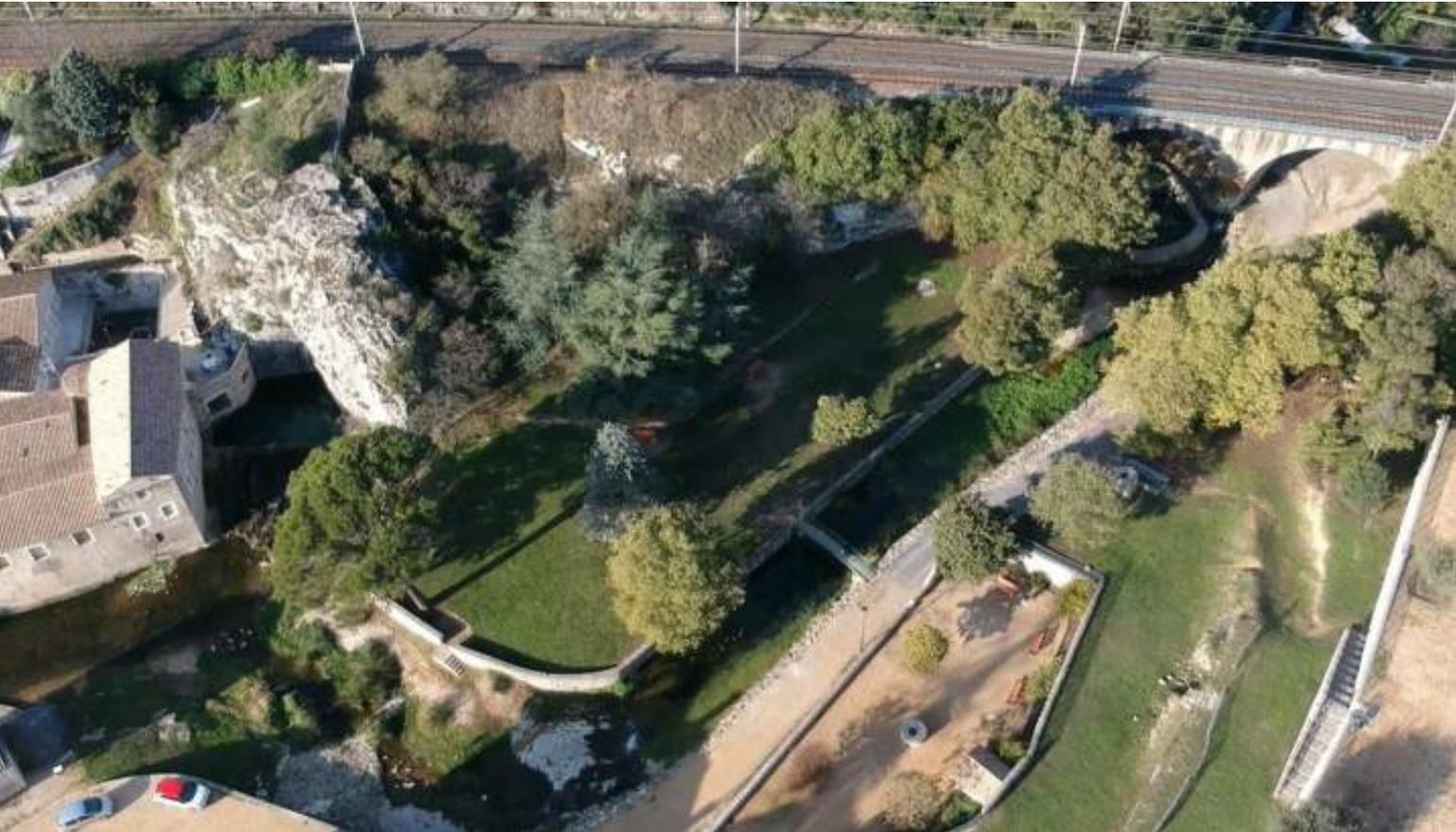
Photos sous-marines Sylvie JAL et Pierre-Etienne RATTIN

Photos terrestres François LIZERO et Michel CONTE



Les Gouls de Tourne : une aventure de 20 ans

Par Xavier Meniscus



Le site des gouls de Tourne à Bourg-Saint-Andéol vu du ciel

Le 23 janvier 2020, j'ai animé, devant une centaine de personnes, en collaboration avec la CRPS AURA, une conférence sur les travaux que nous avons réalisés sur les Gouls de Tourne depuis 18 ans. L'âge de la majorité en quelque sorte. Après une année riche en actions sur ce site extraordinaire, il est certainement venu le temps de récapituler dans un article tous les travaux qui nous ont amenés aux résultats obtenus, qui nous ont fait explorer et étudier un peu plus loin ces 2 cavités pour en savoir un peu plus sur leur fonctionnement.

Sur un même site, le parc du Val de Tourne, s'ouvrent deux cavités exceptionnelles, espacées de 90m : le Goul de la Tannerie et le Goul du Pont ou Grand Goul. Ces 2 résurgences donnent naissance au ruisseau de Tourne qui se jette dans le Rhône à la sortie sud de Bourg St Andéol. Le bassin versant de ces 2 cavités est l'eau de pluie qui pénètre sur le plateau Ardéchois du Laoul. Elles ont été explorées par les plus grands noms de la plongée souterraine mondiale, pour en citer les principaux :

- Le Bourguésan Albert Casamatta - Claude Touloumdjian - Francis Leguen - Bertrand Léger - Jacques Brasey - Olivier Isler - Sylvain Redoutey - Rick Stanton - Alexandre Fox et moi pour la Tannerie,
- Albert Casamatta - Francis Leguen - Joseph Schneider - Jérôme Meynié - Krzysztof Starnawski et moi pour le Goul du Pont.

Enfant du pays, originaire de Pierrelatte, à 5km de BSA, je venais étant enfant, lors de sorties extra-scolaires à l'école primaire, étudier en géographie les résurgences de type vauclusien devant ces 2 cavités. Ça ne m'a certainement pas passionné à l'époque, car j'ai oublié pendant longtemps que ce site existait. Adulte, exerçant le métier de scaphandrier professionnel, je souhaitais depuis longtemps découvrir la plongée souterraine. Mais ce n'est qu'en l'an 2000, lors d'une rencontre sur l'un de mes chantiers, que je faisais la connaissance d'un plongeur spéléo qui y plongeait régulièrement et qui m'invita à y faire un baptême. Et depuis 20 ans je ne cesse d'y plonger. Au départ pour y faire mes apprentissages des techniques de plongée souterraine classiques, puis au trimix en novembre 2001 pour atteindre -113m en circuit ouvert et à la palme, le terminus de Bertrand Leger, à la Tannerie, jusqu'à les explorer maintenant.

C'est aussi grâce à ce site que je rencontrai la plupart de mes amis dans ce milieu. Nous avons créé avec les 4 premiers d'entre eux, l'association « Les Fils d'Ariane » qui nous a permis en mai 2002 de désobstruer et d'ouvrir à la communauté mondiale le Goul du Pont, en finançant cette action sur nos fonds propres. Car depuis 1985 cette cavité était fermée par une trémie remplie de gros cailloux qui bouchaient l'entrée. En 2 jours, grâce aux moyens professionnels de la société de travaux sous-marin O'CAN avec laquelle je travaillais depuis plusieurs années, et à mes connaissances des techniques pour les utiliser, nous ouvrons le Grand Goul pour ne plus le quitter, et permettre à des milliers de plongeurs venus du monde entier, de découvrir ces lieux.

Bien évidemment, l'ouvrir ne nous suffisait pas. Il fallait aussi l'explorer. Dès les mois qui suivirent, nous l'équipions en nouveau fil d'ariane, le topographiions jusqu'à -120m puis nous commençons la poursuite de son exploration pendant l'été 2002 pour atteindre la profondeur de -140m à la cote 380m. Car contrairement à la Tannerie qui progresse au départ à faible profondeur, le Grand Goul plombe très rapidement. Avec l'exploration du Grand Goul, nous progressions aussi en même temps dans nos techniques de plongée profonde. L'utilisation des différents gaz avec l'ajout de plus en plus important d'hélium dans nos mélanges en raison des profondeurs atteintes. Les tables de plongées Trimix en 2003 réalisées sur nos PC ont été remplacées par des ordinateurs de plongée multigaz. Mais surtout, au vu des profondeurs de plus en plus importantes atteintes, l'acquisition puis l'apprentissage jusqu'à utilisation du multi recycleur.



Désobstruction O'CAN en 2002



Exploration du Pont à 150m en 2003

Avant de maîtriser ces techniques, il a fallu progresser par étapes. En janvier 2003, lors d'un premier projet porté par la CNPS suite à la création toute récente de la CRPS RABA, par les membres fondateurs des Fils d'Ariane, nous réalisons une plongée à -150m à la cote 430m à la palme et en circuit ouvert, avec l'aide d'une vingtaine de copains. C'est lors de cette exploration que je rencontrai pour la 1ère fois Frédéric Badier, qui mettait au point à l'époque une configuration double recycleur SCR (semi fermé) avec ses JOKER. Heureuse rencontre car c'est grâce à lui que maintenant nous disposons de machines qui nous permettent de réaliser de remarquables explorations. Parce qu'à force de persuasion, je lui faisais créer les recycleurs latéraux JOKI, une version simplifiée de ses JOKER, pour en faire des mCCR. Une arme absolue, qui nous a permis de repousser, à de nombreuses reprises, l'exploration des Gouls au plus loin, durant toutes ces années.

En 2003, j'étais loin de maîtriser cette technique. Alors quand Jérôme Meynié, qui plongeait en eCCR MK15.5, nous proposa de poursuivre l'exploration du Grand Goul, dans un esprit de partage, nous avons accepté de lui donner un coup de main en l'assistant dans cette aventure. Nous pousseons l'exploration ensemble à la profondeur de -184m à la cote 540m.

En avril 2006, alors que j'occupe la présidence de la CRPS RABA, nous proposons un nouveau projet à la CNPS afin de poursuivre l'exploration du Goul du Pont pour la 3ème fois. Je maîtrisais depuis presque 2 ans la technique du double recycleur. Avec l'aide d'une bonne vingtaine de membres de la CRPS RABA, nous avons porté l'exploration à la profondeur de -190m, à la cote de 560m lors d'une plongée de presque 9h. Nous utilisons pour la première fois une cloche de décompression installée dans la vasque afin de réaliser le dernier palier de 6m sous oxy au sec. Un confort bien appréciable, qui me permettait de manger, boire et communiquer avec la surface par un interphone. Je m'étais arrêté devant un laminoir de 60 à 80 cm de haut, difficilement engageable avec mes techniques de l'époque.

Nous laissons de côté l'exploration du Grand Goul pour un moment. La Tannerie quant à elle était explorée par une autre équipe, donc nous décidons de nous concentrer sur d'autres objectifs. Et puis une petite période sombre dans ma vie, me fit m'éloigner du Grand Goul pour un moment. C'est à cette époque, que le plongeur polonais Krzysztof Starnawski, s'invita à venir poursuivre l'exploration du Grand Goul en 2013. Apprenant ses plongées de préparations, par correction, je pris contact avec lui pour lui expliquer à quoi ressemblait la suite, au-delà de mon terminus, dans un esprit de partage, comme avec Jérôme Meynié. Il réussit à pénétrer de quelques mètres dans le laminoir, mais il dut faire demi-tour assez rapidement. Il fut contraint, à la remontée, de laisser par -185m son propulseur noyé, et de rentrer à la palme.

Fort des perspectives de sa plongée, et des images rapportées, nous décidons de proposer en 2014 un nouveau projet à la CNPS afin de poursuivre l'exploration du Grand Goul, pour la 4ème fois mais aussi celle de la Tannerie cette fois-ci.

Au mois de mai, je pénétrai à mon tour dans le laminoir. Rapidement, les contraintes de volume et surtout de hauteur m'obligèrent à faire demi-tour, ne progressant que de 3m à l'intérieur de cette restriction, avec mon gros bi 12L dans le dos. 3m seulement me direz-vous, à quoi bon ! Mais c'est là que prend tout son sens l'aventure et l'exploration. La somme de travail engagée par moi, les copains et les instances fédérales pour nous permettre cette plongée, même si seulement quelques mètres supplémentaires sont découverts, est essentielle pour promouvoir l'esprit d'investissement physique et psychologique, ainsi que le dépassement de soi. Les valeurs du sport en somme.

La veille de cette plongée, nous avons installé la cloche de déco comme d'habitude. Quelle ne fût pas notre surprise de découvrir le lendemain, au départ de la plongée d'exploration, la cloche complètement détruite, à cause d'un amarrage qui avait certainement lâché. Mais, considérant la cloche comme un élément de confort, cela ne remettait pas en cause cette plongée, et j'avais l'entraînement pour accomplir les 9h de plongée prévues en pleine eau.

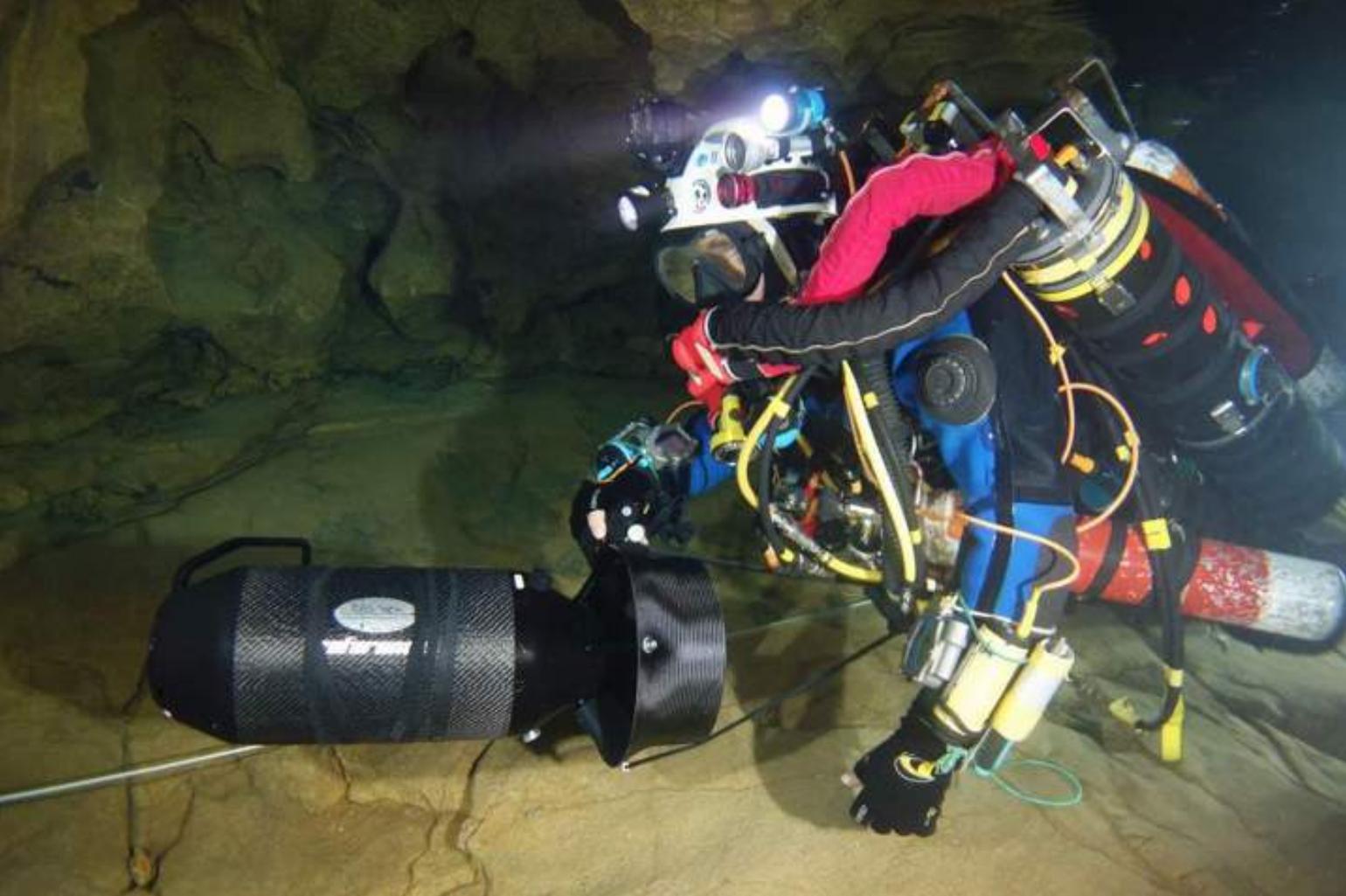
J'effectuais la réparation de la cloche quelques semaines plus tard grâce au soutien de la CNPS.

Mais, que se passait-il au fond pour qu'il puisse y avoir une telle restriction, et qu'un courant aussi violent puisse y passer lors des crues importantes que pouvaient subir les Gouls pendant les forts épisodes méditerranéens ? Les mois et les années qui suivirent, nous décidions de réaliser de nombreuses plongées d'étude de la zone entre -150m et -190m afin de vérifier s'il n'y avait pas un autre passage que l'eau pouvait emprunter, à la place de ce laminoir. C'est ainsi que je découvrais le shunt dans la zone des -155/165m et je commençais à remonter le scooter abandonné par le plongeur polonais. Dans le même temps je réfléchissais au développement d'une nouvelle configuration avec mes recycleurs latéraux pour me permettre de poursuivre ma progression dans le laminoir terminal.

En attendant, comme nous l'avions proposé dans notre projet de 2014 porté par la CNPS, nous attaquions pour la 1ère fois l'exploration de la Tannerie en profondeur, portée par Rick Stanton à -220m en 2008.



Pont 192m 2014



Exploration de la Tannerie à -240m en 2014 (photo I.Perpoli)

Jusqu'à présent, nous nous étions concentrés sur l'exploration de la galerie Brasey qui part à l'horizontale depuis le puits terminal à la profondeur de -115m. Nous avons poussé l'exploration sur plus de 400m à une profondeur maxi de -124m en 2008, le jour de mes 40 ans. Une galerie qui se développe plein Est, en direction du Rhône, qui pose la question de l'ancien exutoire des Gouls pendant l'époque messinienne de crise de salinité, il y a 5 millions d'années.

La Méditerranée était 1500m en dessous du niveau actuel, le Rhône coulait dans une gorge autour de 300m de profondeur au niveau de Bourg St Andéol.

C'est donc, un mois plus tard, le 8 juin 2014, avec une très grosse équipe de plongeurs de la CRPS RABA, que nous poursuivions l'exploration de la Tannerie. J'atteignais la profondeur de -240m au départ d'une galerie horizontale. Une plongée de 10h40 avec, à la sortie, la surprise de rencontrer le maire de BSA, avec ses élus, venus nous féliciter pour cette belle exploration. Nous n'en restions pas là. Nous continuions notre travail de fond sur les Gouls, dans l'attente de pouvoir poursuivre leurs explorations, avec de nouvelles techniques de progression horizontale à grande profondeur pour la Tannerie et pour permettre le franchissement du laminoir au Pont.

En 2016, 14 ans après la première désobstruction, avec le passage de très nombreux plongeurs et les différentes crues subies par le Grand Goul, il était temps de renouveler l'opération, cette fois-ci sur une action portée par notre CRPS. Comme pour la première fois, à l'époque des Fils d'Ariane, je sollicitais les responsables de mon entreprise de travaux sous-marin O'CAN pour nous mettre à disposition les moyens de pompages nécessaires pour évacuer l'importante masse de cailloux retombés dans l'étranglement d'entrée qui recommençait à s'obstruer. Lors d'un week-end à la fin février, je mettais à disposition, gratuitement, près de 6 000 euros de matériel professionnel prêté par O'CAN. Une grosse suceuse à air comprimé à effet venturi, d'un diamètre de 150mm. Un engin diabolique avec un très fort pouvoir d'aspiration, capable de vous arracher une main aux profondeurs d'utilisation.



Nouvelle désob en 2016 (photo M.Caillat)

Par mesure de sécurité, et au travers des responsabilités engagées par cet engin, je prenais en charge la gestion de ce chantier, en raison de mes compétences professionnelles, pendant que d'autres membres de la CRPS s'occupaient de l'entrée de la Tannerie avec des moyens plus conventionnels. Cette dernière action de désobstruction, réalisée par une dizaine de plongeurs de notre CRPS qui se sont succédés au fond de l'étranglement à manipuler la suceuse, en équipement de plongeur professionnel alimenté par un narguilé depuis la surface, nous permit de ré-ouvrir généreusement l'entrée du Grand Goul, afin de pérenniser l'accès pour plusieurs années.

En 2018, reprise de l'étude des Gouls, désormais directement en projet national porté par la CNPS. Mais nous restons toujours vigilants concernant la trémie d'entrée du Grand Goul, que nous entretenons régulièrement. Et s'il le faut, je serai toujours prêt à solliciter une nouvelle fois O'CAN et ses moyens techniques de plongée professionnelle, seuls capables de ré-ouvrir le Grand Goul en cas de nouvelle obstruction. Une année pas géniale en termes de conditions, avec une période sèche plus longue que prévue, se prolongeant jusqu'en hiver, des orages incessants au printemps rendant la visibilité non propice à la poursuite des explorations et, en plein été, un gros épisode méditerranéen, donnant une des crues des plus exceptionnelles en cette saison sur les Gouls. Bref, des mauvaises conditions tout au long de l'année.

Nous en profitons pour nous entraîner et développer une nouvelle configuration inventée par Jean Claude Pinna. Le problème avec notre configuration double CCR / gros bi dorsal c'est le nombre de bouteilles nécessaires pour alimenter 2 recycleurs indépendamment. La configuration dorsale est trop épaisse, et la configuration sidemount est trop encombrante en ventral. Jean Claude a pensé à faire un mixte des 2 configurations, que nous avons appelé Inbetween (entre les 2). Les grosses bouteilles de diluant en sidemount, avec les recycleurs toujours en relais dorsal latéral mais, sur un petit châssis de fabrication maison en dorsal, seulement 2 petites 4L pour l'alimentation d'oxy, pour résumer. Mais avant de maîtriser cette nouvelle config, et s'envoyer par -200m franchir un laminoir de 50cm de haut, il fallait s'entraîner, acquérir les automatismes autres que notre bonne vieille config dorsale que nous utilisions depuis 15 ans. L'année 2018 nous servit de test et d'entraînement, ainsi que le début d'année 2019, lors d'un nouveau projet national. Mais aussi dans le cadre des fonctions qui m'ont été attribuées par la CNPS, je formais plusieurs plongeurs à la plongée profonde, pour que plusieurs d'entre eux, atteignent des profondeurs de plus en plus importantes, jusqu'à -140m pour David et -150m pour Jean Claude, pour ne citer qu'eux.

Heureuse coïncidence, fin 2018 la société Seacraft nous mettait à disposition 2 outils fantastiques. Un propulseur rapide et performant capable d'atteindre des profondeurs supérieures à -300m, mais surtout une console de navigation capable de réaliser une topographie grâce aux données de positionnement qu'elle enregistre pendant son parcours en plongée. Un outil indispensable ici aux Gouls, car les profondeurs atteintes dans ces 2 cavités rendaient impossible un travail de topographie manuel, du fait du temps d'exposition à grande profondeur auquel nous étions contraints pour prendre ces relevés.

Donc en ce début 2019, 2 actions en parallèle : maîtriser la configuration Inbetween, et réaliser les premières topographies des Gouls avant la poursuite de leur exploration. Mais surtout fiabiliser les relevés de la console ENC2 pour être certains du positionnement du tracé que nous allions publier. Et pour cela, nous avons une référence parfaite, la conduite de captage à 900m dans la Tannerie. Après plusieurs plongées de topographie avec l'ENC2, puis un recalage indispensable pour faire passer le tracé de l'ENC2 parfaitement sur le captage, nous avons commencé à augmenter nos profondeurs de travail et ainsi maîtriser les outils de topographie et la configuration inbetween afin de réaliser notre première exploration : la poursuite de la galerie Brasey et son positionnement par rapport aux 2 Gouls. Elle part effectivement plein Est, en direction du Rhône, ce qui nous conforte dans l'hypothèse d'un ancien exutoire dans les anciennes gorges du Rhône. Au Pont, nous avons réalisé la topographie jusqu'à l'entrée du laminoir et remonté le scooter de Krzysztof jusqu'à -140m, en prévision de débiter les explorations. Dans un premier temps à la Tannerie avant que les niveaux descendent, puis au Pont en fin d'été pour profiter d'un étiage maximum afin de bénéficier de quelques mètres en moins, utiles aux profondeurs qui vont être atteintes.

Début mai je croise Krzysztof sur le site des Gouls. Gêné, il s'avance pour me serrer la main, et je lui demande « que fais-tu ici ? » il répond avec un grand sourire, me tourne le dos et s'en va. Quelques jours plus tard, en quelques plongées, il ressort son scooter laissé noyé en 2013 et continue son exploration du Pont sans prendre la peine de s'informer des travaux en cours par l'équipe de la FFESSM.

De notre côté nous poursuivons à la Tannerie, comme prévu sur notre planning. Le 18 mai, avec quelques copains, 1ère tentative afin de poursuivre l'exploration au-delà du terminus 2017 d'Alexandre Fox dans la galerie profonde de la Tannerie par -243m de profondeur. Une plongée de 9h30 sans cloche. Grâce aux données de l'ENC2 nous possédons maintenant l'intégralité du tracé, du cheminement de la galerie principale et de la galerie Brasey, recalé bien évidemment sur la position exacte du captage (contrairement au lever publié par Krzysztof). 15 jours plus tard, le week-end de l'Ascension, nous sommes obligés d'abandonner la poursuite de l'exploration de la Tannerie car les conditions ne s'y prêtent pas. Ce n'est pas grave, nous décidons de reporter notre action de quelques jours, et nous concentrer ce week-end-là, afin de faire réaliser à David et Loïc, la traversée du siphon de Bourne.

Entre temps, par Messenger, je prends contact avec Krzysztof, pour lui proposer de collaborer sur l'exploration des Gouls, lui par le Pont et moi par la Tannerie. Je n'ai pas la réponse souhaitée et il plonge de son côté à la Tannerie afin de préparer une plongée d'explo. En concertation avec les principaux membres de l'équipe et cadres CNPS, voyant qu'aucun accord n'est possible, je devais poursuivre mon planning inscrit au programme de la CNPS et en concertation avec les élus de BSA sur le travail prévu sur les Gouls, comme convenu. Malheureusement, à cause des conditions météo sèches, la Tannerie devient impraticable les jours suivants pour poursuivre l'exploration. Les niveaux sont exceptionnellement bas pour la saison. Projet 2019 sur la Tannerie stoppé net, avec l'espoir que les niveaux remontent avant la fin de l'année. Malheureusement, oui, les niveaux remonteront, mais par de fortes crues successives, rendant l'exploration impossible pour la fin 2019. Mais offrant de belles images pour la future conférence programmée début janvier 2020.



Pont 2019 (photo G.Michel)

On est quand même satisfaits sur le travail en partie réalisé : la poursuite de l'exploration d'un petit bout du fond par -243m portant la cote à 1370m et de la Galerie Brasey avec toute la topographie réalisée. Comme prévu au planning des actions nationales, on va s'attaquer désormais au Pont, malgré la présence de Krzysztof qui a pour effet de nous stimuler pour progresser plus vite que nous l'imaginions au départ. Les engagements avec les élus de BSA et la CNPS sont primordiaux. Nous nous estimons légitimes pour poursuivre l'exploration du Grand Goul, y travaillant depuis 17 ans, l'ayant désobstrué et l'ayant étudié et exploré à maintes reprises.

Je maîtrise maintenant parfaitement la configuration inbetween. Il faut que je franchisse à mon tour le laminoir afin de prendre mes marques et repères, dans le but de poursuivre l'exploration. Je m'arrête quelques mètres plus loin, au-delà du laminoir, au point bas par -204m, à tout de même 400m du terminus de Krzysztof. Je suis surpris, et d'autres aussi, par ma capacité à franchir si aisément le laminoir, avec cette nouvelle configuration inbetween, que nous développons spécifiquement pour le Grand Goul depuis plusieurs mois, afin de reprendre son exploration, en projet CNPS programmé depuis 2 ans. De son côté Krzysztof, fait une nouvelle tentative, mais des conditions qu'il estime mauvaises le poussent à renoncer, alors que nous considérons au contraire que les conditions deviennent idéales, grâce aux niveaux de plus en plus bas qui vont nous aider à faire moins de déco, mais en contrepartie sans cloche. C'est le deal que nous propose ce lieu, et nous l'acceptons, car nous maîtrisons les techniques de temps très long de plongée en pleine eau.

15 jours après le départ de Krzysztof, je poursuivais donc l'exploration du Goul du Pont, sur une trentaine de mètres pour préparer la vraie plongée d'exploration programmée aux actions de la CNPS en fin d'été. Au cours de cette plongée je remarquai un second fil déroulé parallèlement au fil principal sur 65m. Une plongée en solitaire et sans cloche de 9h, aidé par Laurent Ylla à la sortie de l'eau pour évacuer le matériel de la vasque, posa les bases de la plongée du mois d'août. Mais qu'allait-il en être des niveaux des Gouls ? En 2018, vers le 10 août, une énorme crue rendait les Gouls impraticables pour plusieurs mois. Il fallait que ça tienne. Et par une chance incroyable, au contraire, il s'est produit en 2019, un niveau d'étiage jamais atteint jusque-là. Les étés habituels, le niveau des Gouls descendait de 4 à 5m. Cette fois-ci, -7m. Fantastique ! Je vais devoir parcourir 700m dans une zone avoisinant les -200m de profondeur. Chaque mètre gagné sera du temps de paliers en moins.

Le 31 aout, avec l'aide de David Bianzani, Jean Claude Pinna, Alain Fournet, Guy Michel, Laurent Ylla, Manue Bois, Jérémie Quartier, Éric Charbonnier, Frédéric Badier et Arnaud Tuslane, lors d'une plongée de 10h40, nous avons poursuivi l'exploration du Grand Goul de 210m supplémentaires, soit 240m au total en 2019, après les 450m rajoutés par Krzysztof au mois de mai, portant la cote à 1265m. Une plongée de presque 11h, sans la nécessité d'utiliser une cloche de déco, qu'il est impossible d'installer dans la galerie avec ce niveau d'eau si bas. Le dernier palier près de la surface, le plus long, a été rendu pénible par les multiples gammares qui me picoraien le visage ! A la sortie de notre plongée, la présence une nouvelle fois des élus et du Maire de BSA qui sont venus nous féliciter, toujours attentifs aux travaux que nous réalisons sur leurs cavités.

3 des 5 membres historiques des Fils d'Ariane encore présents 17 ans après avoir désobstrué le Goul du Pont, viennent une nouvelle et 6ème fois, de poursuivre l'exploration du Grand Goul. Une cavité qui nous a fait grandir en même temps que nous progressions dans son exploration. Avec des données de topographie exceptionnelles relevées cette année, qui permettent de tracer précisément le cheminement du réseau souterrain des Gouls de Tourne sous BSA. L'eau des Gouls que consomment tous les jours près de 20 000 habitants répartis sur 8 communes. Etudier cette ressource, indispensable pour nous et pour les générations futures, c'est la préserver, afin d'apporter aux habitants une eau de qualité. En ces temps de réchauffement climatique et de sècheresse de plus en plus prononcés chaque année, notamment avec un niveau des Gouls exceptionnellement bas en 2019 il est important de les étudier pour pérenniser cette ressource.

Avec les élus au Pont 2019 (photo A.Tuslane)

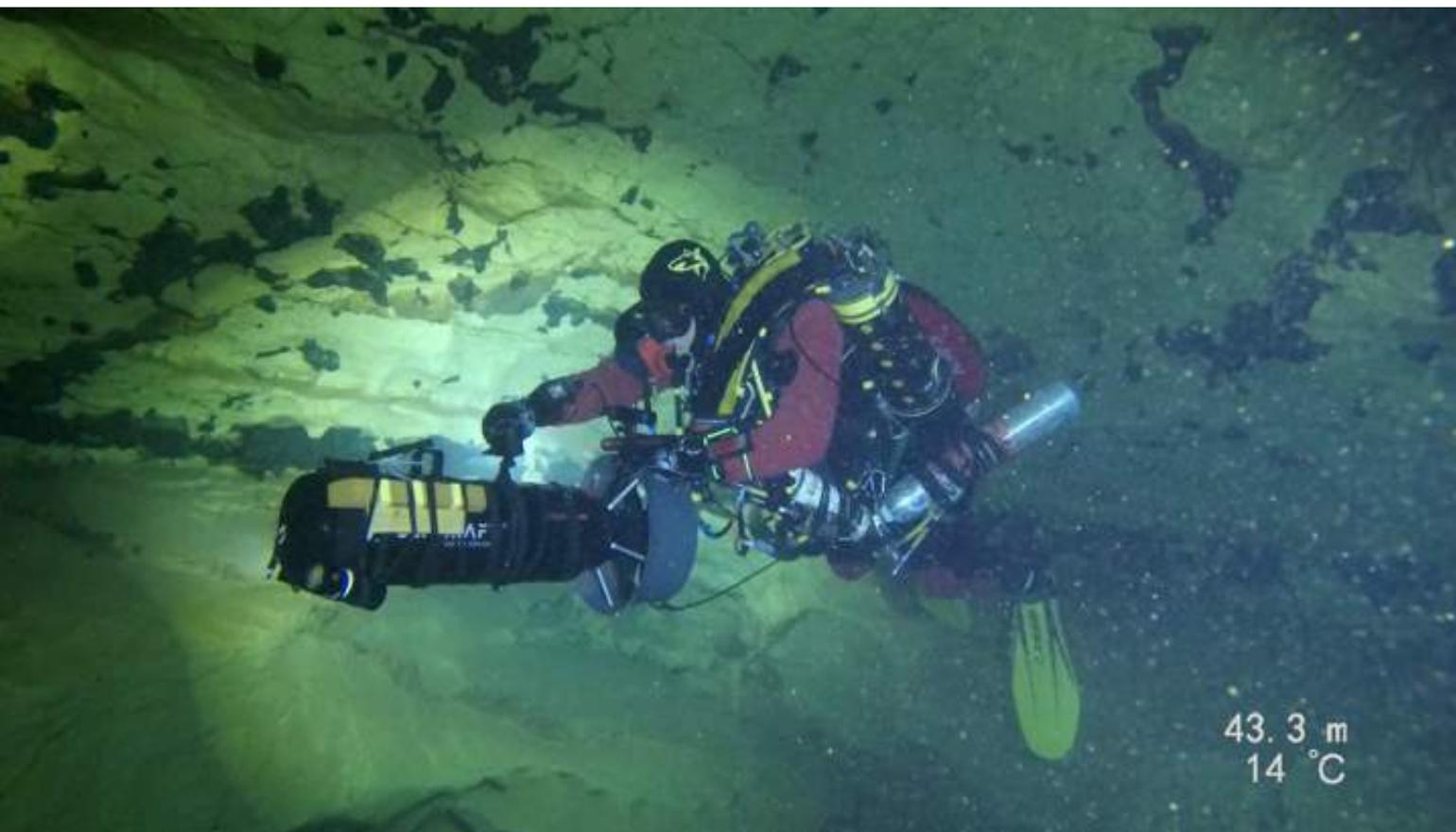


L'aboutissement de nos 18 ans de travaux commencés en 2002, par la ré-ouverture du Grand Goul, aura été la conférence mise en place avec la Mairie de BSA et la CRPS AURA, le 23 janvier 2020. Elle a rassemblé plus de 100 personnes, des habitants, des élus qui s'intéressent à l'eau qu'ils boivent tous les jours. Sur les relevés topographiques, les tracés du réseau des 2 Gouls se rapprochent à l'ouest, à la sortie de la ville, mais les profondeurs sont décalées de 60m. La Tannerie à -243m et le Pont à -185m.

On me pose souvent la question : les Gouls vont ils se rejoindre ? Je réponds, que l'important n'est pas là, ce n'est pas le but de nos travaux, et que c'est la cavité qui va décider. L'important c'est la poursuite de l'étude que nous avons entreprise depuis nos premières plongées, il y a 20 ans. Que nous y plongeons avec le plus grand des plaisirs, et l'aventure que nous y avons vécue tout au long de ces années. Nous avons permis à des milliers de plongeurs venus du monde entier de découvrir les beautés du Grand Goul, et de partager nos découvertes. D'être fiers d'avoir été les créateurs et le moteur d'une CRPS, qui maintenant poursuit sa route sans nous.

Les Gouls de Tourne ont été à la base d'amitiés fortes et de la naissance d'un groupe, les Fils d'Ariane, qui poursuit l'étude et l'exploration de nombreuses autres cavités ici, en France, avec l'aide de la CNPS. Sans toutes ces amitiés nous n'aurions pas vécu toutes ces aventures, toutes ces explorations depuis 20 ans, toutes ces études réalisées, aussi, sur de nombreuses autres cavités, captages, et ressources en eau. Avec un seul but : partager nos découvertes, nos aventures, nos explorations au travers de conférences, d'articles, de comptes-rendus, et de films sur des pages Facebook et autres réseaux sociaux ou média, que nous alimentons régulièrement.

Et l'aventure continue ! En 2020, nous avons programmé avec les élus et la CNPS de nouvelles campagnes d'explorations, afin de répondre à cette question fondamentale : d'où vient cette eau, si précieuse pour les Bourguésans ?



Tannerie -243m en 2019

Les membres fondateurs des Fils d'Ariane et créateurs de la CRPS RABA :

David Bianzani - Laurent Ylla - Gaby Hude - Stéphane Roussel

Les principaux équipiers qui m'ont suivi toutes ces années :

Frédéric Badier - Jean-Claude Pinna - Michael Walz - Nicolas Andréini - Arno Murith - Stéphane Girardin- Emmanuelle Bois - Emmanuel Etienne - Guy Michel - Loic Perrouelle - Baptiste Bénédictini - Henri Bénédictini - Claude Bénistand - Jean Louis Camus - Eric Charbonnier - Mireille Caillat - Gabriel Desfeux - Laurent et Marlène Garnier - Jérémie Quartier - Isabelle Perpoli - Arnaud Tuslane - Alain Fournet

Remerciements pour leurs soutiens :

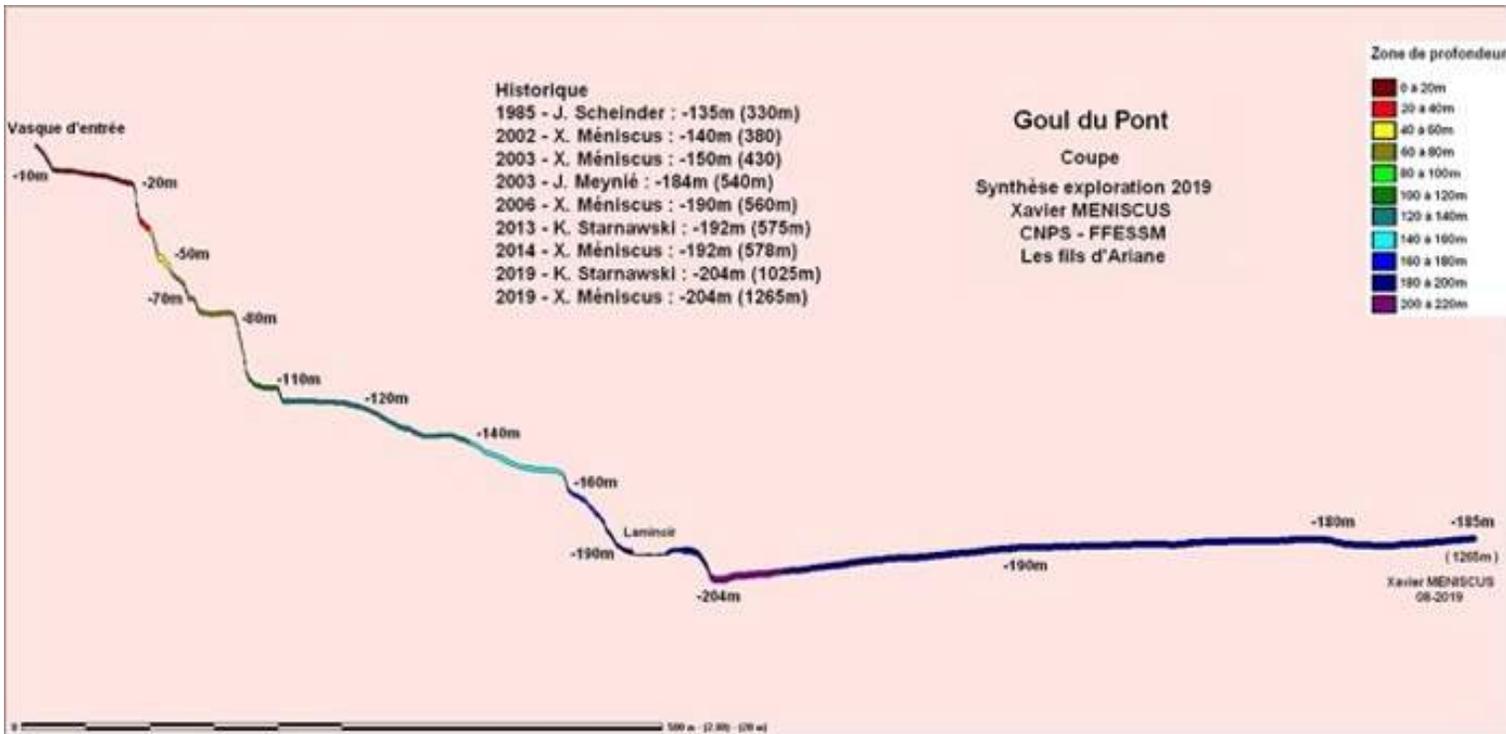
Le Maire et les élus de Bourg St Andéol - la CNPS

Rédaction : Xavier Méniscus

Relecture : JP Stefanato

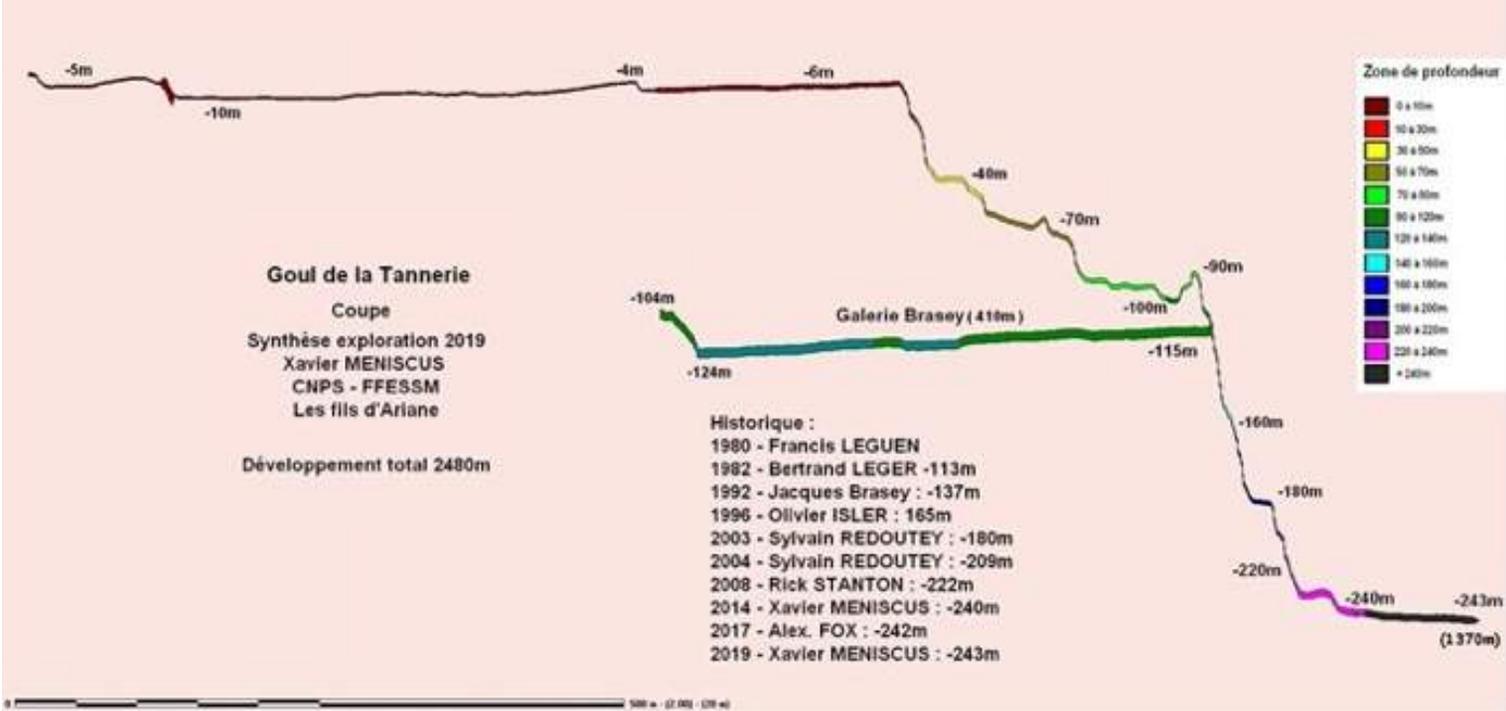


Magnifique Goul du Pont



Goul du Pont





Goul de la Tannerie



La source bleue du château de Dortan

Par Christian Locatelli et Loïc Perrouelle



Situation

La Source Bleue jaillit au fond du parc du château de Dortan, située sur la commune du même nom. Cette source est l'exutoire d'un réseau complexe, se développant sous le bassin d'Oyonnax d'une part, et la montagne de Sièges d'autre part. Son bassin d'alimentation est assez vaste, et remonte apparemment bien au sud de la ville de Bellignat.

Débit, température : Ces débits ont été mesurés par la société Ain Géotechnique en 1992.

Le débit moyen annuel est de 1 m³/S

Le débit en crue est de 6 à 7 m³/S

La température annuelle est comprise entre 9,3°C et 10,3°C.



La vasque de la source bleue

Description de la cavité

La vasque d'entrée, très belle, a un diamètre d'environ dix mètres. Sous la surface s'ouvre un puits dont la profondeur moyenne est de quinze mètres. Au bas de sa pente sableuse, à la profondeur de 21m, un passage très bas donne accès à une première salle.

Celle-ci est surmontée d'une vaste cheminée, qui se poursuit par une galerie horizontale. Elle se rétrécit rapidement jusqu'à retomber, par un puits étroit, sur la galerie principale, au niveau du « gros caillou ». De la première salle, part sur la gauche une galerie de dimensions moyenne, qui bute immédiatement sur une deuxième cheminée. Cette dernière recoupe aussi la galerie supérieure au niveau de ce « gros caillou », qui est un bloc tombé du plafond sous l'action de l'eau. En aval, de petites galeries se recoupent pour rejoindre soit la deuxième cheminée, soit la première salle par un passage bas, souvent obstrué.

L'eau s'est taillé un chemin aux dépens de différentes cassures.

En amont du « gros caillou », la galerie devient elliptique, et plonge fortement jusqu'à la côte -40m.

A partir de cet endroit, elle se développe dans un joint de strate, assez bas, de l'ordre du mètre, pour une largeur moyenne de 6m.

Elle descend jusqu'à la côte -50m.

Vers 200m, la galerie plonge un peu en amorçant un virage à droite, à la profondeur de -61m.

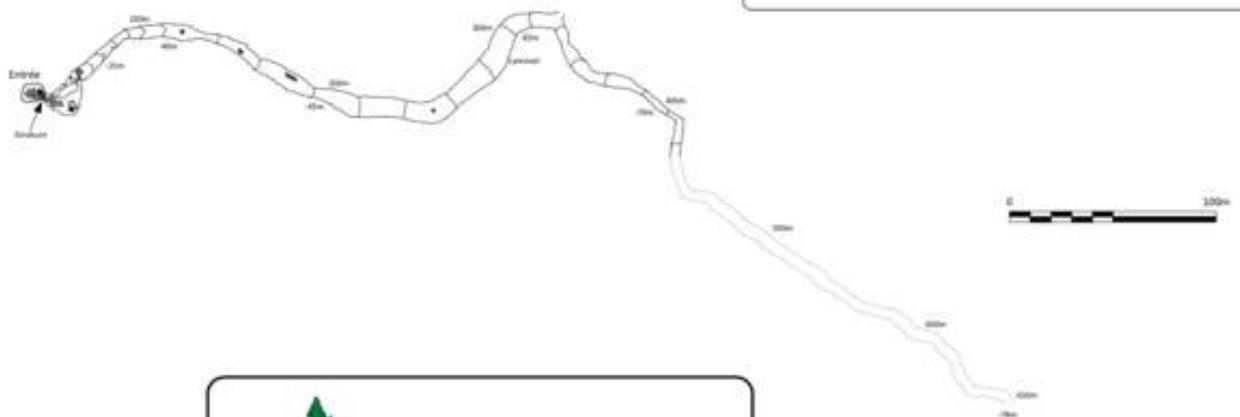
Elle devient momentanément très large, environ 20m.

Elle reprend ensuite une forme plus « cintré », puis à nouveau plus carré, encombrée parfois de blocs.

A 380m, une galerie latérale, de dimensions raisonnables, se termine en bout sur une étroiture glaiseuse.

La galerie principale, pour sa part, s'élargit, et la voûte se rabaisse en un grand joint de strate, gênant la progression, à partir de la côte 405m.

PLAN



SOURCE BLEUE

Dortan (01), S.D.N.Oyonnax

X = 855.16X Y = 2152.2X Z = 323 m

Developpement topo 2019 = 650m

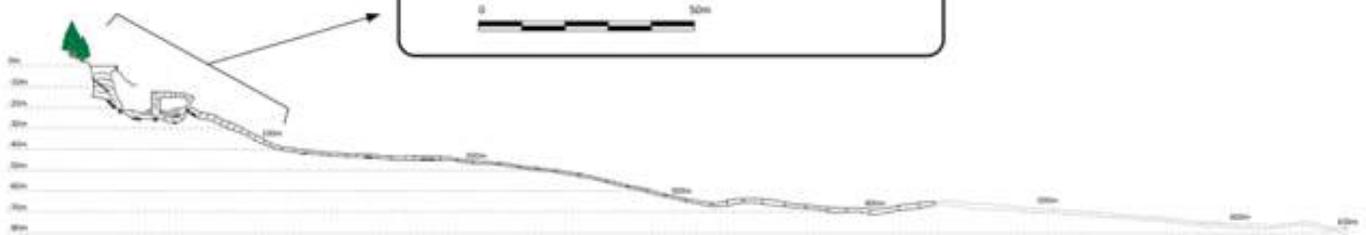
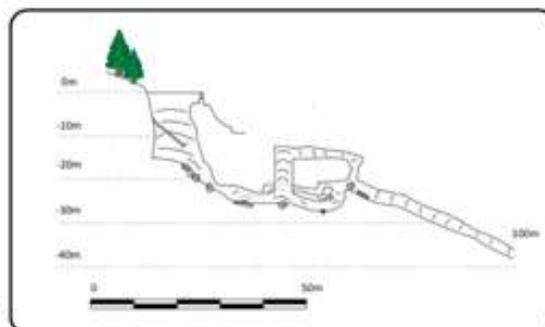
Report : Renaud LOCATELLI

Mesure : JJ BOLANZ, C et R LOCATELLI

X MENISCUS (Mesure Seacraft a partir de 428m)



COUPE DEVELOPEE





L'équipe de plongée du mois de juin

Historique des explorations

La première incursion connue en plongée a été effectuée par le club subaquatique d'Oyonnax en 1976. L'étranglement d'entrée à la base du premier puits ayant été franchi, leur équipe a exploré la salle qui fait suite, et remonté les deux cheminées s'ouvrant dans celle-ci. Leur exploration s'est arrêtée là, à l'endroit surnommé « le gros caillou », leur équipement n'étant pas adapté au milieu souterrain.

En 1978, les plongeurs des pompiers d'Oyonnax atteignent la cote -37m pour une distance de 80m.

Olivier Isler atteint 365m à -66m en 1981. Les années suivantes, la cote est poussée à 500m.

Jean-Jacques Bolanz progresse en trois plongées jusqu'à la distance de 840 à -83m en 2007.

Il faudra attendre septembre 2010 pour que Luigi Casati atteigne la distance de 1030m à une profondeur de -99m.

Projet 2019

Un projet national FFESSM est présenté pour l'année 2019, l'objectif est de rééquiper la cavité en cablette inox, effectuer une topographie au-delà des 428m (topo actuelle), d'effectuer des plongées de compagnonnage et de poursuivre l'exploration.

L'année 2018 se termine par la pose de 4 ancrages qui sont fixés à la base du puits (-15m), ces ancrages sont destinés à la mise en place d'une cloche de décompression, l'eau étant à 9°C c'est indispensable pour sécuriser les longues plongées.

Avec les conditions météo et le planning de chacun, la première plongée est fixée fin juin, La source n'est pas très claire mais largement plongeable.

Un petit briefing est organisé pour les plongeurs qui ont une mission bien particulière, aujourd'hui il y a plusieurs objectifs:

- pose de la cablette
- pose des étiquettes rigides tous les 50m
- effectuer une topo avec le système de navigation ENC2 jusqu'à 470 m

Xavier sera directeur de plongée et assurera la sécurité des plongeurs en surface.

Lulu en Triton et Sylvia feront une plongée de compagnonnage dans le puits.

Une deuxième plongée s'est déroulée le 28 septembre 2019, le rdv est donné à 8h30 devant la grille du château sous un ciel gris, la température est de 12 degrés mais d'après la reconnaissance faite par Lulu la veille, la source est claire.

Tout le monde a une mission, Xavier doit faire la topo avec l'ENC2 au maximum de là où il peut aller, il s'arrêtera à 650m (-77m), l'état du fil ne permet pas d'aller plus loin.

David le suivra et fera demi-tour à la cote 500.

Je pars avec Malory pour une plongée souterraine de compagnonnage, nous ferons demi-tour au gros caillou.

Renaud assure le soutien aux plongeurs, Cédric me rejoindra pour l'installation des cloches et la vérification de leur état.

Il y a quelques trous mais rien de très grave.

Aujourd'hui, la source est équipée en cablette jusqu'à 470m avec une étiquette rigide posé tous les 50m jusqu'à 350m.



Renaud Locatelli dans la zone des -40m à 150m de l'entrée



Renaud Locatelli dans le puits d'entrée

Bilan

La Source Bleue est équipée en cablette jusqu'à 470m.

La topographie est relevée jusqu'à 650m pour une profondeur de -78m.

Plusieurs plongeurs et plongeuses ont pu découvrir la plongée souterraine ainsi que la source bleue.

Le travail de rééquipement en cablette est indispensable pour la poursuite des explorations. Nous avons dû annuler plusieurs plongées tout au long de l'année suite aux conditions météo.

Remerciements aux participants :

Claude Benistand, Jean-Claude Pinna, Xavier Méniscus, David Bianzani, Guy Michel, Sylvia, Léon, Christian Locatelli, Emilien Gete, Cédric Lozano, Nicolas Brosselin, Perrouelle Loïc, Malory Bucamp, Nicolas Henry, Renaud locatelli, Sylvain Redoutey.

Remerciements :

Nous remercions la communauté de commune d'Oyonnax qui nous donne les autorisations d'accès à la source bleue.

Isabelle Perpoli pour les photos.

Souterraine à 360°

Par Christophe Muzyk



Un projet CRPS AURA / CDPS 69

Le projet consiste en la création et la mise à disposition de vues à 360° des intersections principales de la cavité du Goul de la Tannerie, afin de pouvoir s'en imprégner avant de s'immerger.

La technique utilisée est de prendre des photos se chevauchant un peu afin de les injecter dans un logiciel qui crée un panorama complet puis à un deuxième qui va créer une sphère complète.

Outre l'appareil photo, un trépied est nécessaire pour conserver au mieux le point central de l'image ainsi que les distances, ainsi qu'une grande quantité de phares !

Un premier résultat est visible à cette adresse : <http://vrsout.free.fr/vr/bsa/>

Une démo a été présentée aux participants de la dernière AG AURA, à l'aide d'un casque virtuel. Les testeurs ont vraiment été impressionnés par le réalisme !

Merci au comité AURA pour le financement des logiciels et d'une caméra 360 et aussi Merci à Bersub pour le prêt des phares.



Démonstrations lors de l'AG FFESSM AURA



La réalisation

Tout d'abord, il est nécessaire de correctement planifier la plongée en oubliant pas le temps pour l'installation, prise de vues et désinstallation ; Pour exemple, le carrefour des 400m du Goul de la Tannerie, 25 minutes aller, 40 minutes sur place et 25 minutes retour. Donc même si la profondeur est assez faible dans cette cavité, le temps passé a requis, pour ma consommation, un bi10 et 2 relais 7 litres. Un peu large tout de même mais sans savoir combien de temps serait nécessaire à l'opération...

Nous étions 3 plongeurs sur ce premier essai ; J'emportais le matériel photo - trépied et appareil photo), Samuel, les phares divers et variés que nous avons réunis et Alain suivait les opérations et transportait aussi quelques phares.

Les phares doivent être placés de façon à éclairer au mieux les parois et à minima les particules présentes dans l'eau. Des phares avec un grand angle d'éclairage et sans point chaud permettent de couvrir uniformément de grandes surfaces tandis que des angles étroits vont surtout générer un faisceau visible et très peu éclairer les parois. Au premier essai, à la Tannerie, nous avons justement beaucoup de phares de faible ouverture et de puissances et températures diverses.

Une température de couleur unique permettra de garder, avec la bonne balance des blancs, les couleurs réelles de la roche alors que des températures variées rendront ce réglage impossible...

Disposer un maximum de phares puissants tout autour de l'appareil photo et ne plus les déplacer. Plus les phares seront puissants, plus nous pourrons utiliser des réglages sur l'appareil photo qui vont diminuer le grain par une sensibilité ISO basse, permettre une zone de netteté plus profonde soit un minimum de zone floue. La vitesse d'obturation importe moins car nous utilisons un trépied mais nous éviterons de descendre en dessous du 1/30^e de secondes. Réglages à peaufiner sur place car en fonction de la couleur de la roche, la lumière renvoyée peut varier grandement ; Fontaine Noire de Cize, par exemple, renvoie très peu de lumière et oblige à augmenter la sensibilité du capteur de l'appareil photo.

Le fait de ne pas déplacer les phares a plusieurs effets. Le premier, nous allons éviter de soulever du dépôt à chaque changement de position des phares dû à notre palmage et ainsi dégrader les conditions de visibilité pour nos images. Ensuite, une fois les phares allumés placés, ils génèrent des ombres - A moins que vous soyez dans une sphère parfaite et lisse - et ces ombres vont aider le logiciel d'assemblage pour la superposition des photos. Si les phares bougent, les ombres ne seront plus les mêmes et rendre le montage moins précis voire impossible...

Placer l'appareil photo au centre de la zone à capturer. Se faisant, nous allons garder la même distance de chaque paroi et éviter de faire ressortir certains détails de façon disproportionnée. Il est important, pour avoir un rendu réaliste, que 2 roches de même taille le restent sur la photo sphère finale ; Hors, si l'appareil est plus proche de l'une que de l'autre, alors l'une sera plus grosse que l'autre. Il est aussi important de ne faire que tourner l'appareil sur un axe fixe car si l'on se rapproche un peu plus d'une roche pour une image alors que l'on s'en éloigne un peu pour les photos adjacentes, le logiciel d'assemblage ne fusionnera pas les photos entre elles, faute d'une échelle similaire...



La visite à 360° commence sur le parking !

Maintenant que le matériel est en place, nous pouvons nous concentrer sur les réglages pour les prises de vues... La balance des blancs a été faite avant grâce à la notice des phares qui donne leur température... Mais il reste à affiner la sensibilité, L'ouverture et le temps d'exposition. Grâce à l'éclairage par phares, l'aperçu de l'écran de l'appareil photo est assez proche du résultat final mais nous prendrons quand même une ou deux photos test. Ensuite, il va falloir faire les photos avec une certaine logique ; Ma méthode est : « un cercle à la fois ». Je pivote donc autour d'un axe vertical sans modifier mon inclinaison jusqu'à avoir fait un tour complet. Chaque nouvelle photo devra reprendre une partie de la précédente plus ou moins grande mais qui comporte des éléments reconnaissables pour l'assemblage. Une fois le premier cercle finit, on pivote un peu l'appareil autour de l'axe horizontal cette fois, tout en faisant là aussi attention de bien garder une partie du cercle précédent et on recommence les cercles jusqu'en haut puis jusqu'en bas (ou l'inverse)...

Nous avons pris entre 50 et 70 photos, il est temps de ramasser le matériel est rentrer... Une fois sur l'ordinateur, nous allons demander à un premier logiciel de créer un panorama à partir de ces images et de faire en sorte de nous fournir un panorama pour une utilisation sphérique. Cela va déformer l'image sur les bords haut et bas de l'image. En fonction de la méthode utilisée par le logiciel, le résultat peut varier fortement. Un logiciel qui ne fait que chercher des points communs pour les assembler et plus efficace qu'un qui va regarder le modèle d'appareil et les « exifs » de la photo. En effet, nous sommes sous l'eau avec un appareil qui est fait pour être utilisé sur terre ; Nous avons donc des déformations d'images par rapport à l'utilisation prévue et le fait de rajouter un dôme grand angulaire n'est pas là pour aider...

Une fois le panorama généré, nous pouvons l'utiliser dans un deuxième logiciel qui va nous permettre de créer une visite virtuelle.

Par rapport au projet « Tannerie », nous aurons donc plusieurs vues entre l'extérieur et le puit des 700m. Nous utiliserons « 3D Vista Virtual Tour » qui nous permet de mettre le plan de la cavité avec des hotspots cliquables pour accéder directement à un endroit de la cavité ; Le hotspot actif ayant un radar indiquant le sens de la vue affichée à l'écran. Des hotspots sont aussi disposés sur les vues sphériques permettant de passer d'une vue à la suivante ou précédente... Des points infos, des photos, des vidéos peuvent aussi être intégrés. Une fois la visite achevée, le logiciel va générer les pages, les scripts, les images optimisés pour le web. « Y'a plus qu'à » mettre en ligne...

Autre utilisation possible, en ajoutant simplement le bouton dans le menu, la visite virtuelle peut être vue dans un casque de réalité virtuelle, une expérience vraiment immersive...

Les derniers essais ont été réalisés au Goul du pont à main levée car il est plus difficile de mettre un trépied au milieu du puit mais malgré quelques petites erreurs d'assemblage, le résultat est correct et proche de la réalité. Ce dernier visait surtout à tester de l'éclairage prêté par la société Bersub afin de définir au mieux notre besoin en phares et une chose est sûre, nous ne risquons pas de nous retrouver dans le noir...

Aliou 2019

Par Patrice Cabanel

CR d'exploration de la grotte d'Aliou, Cazavet, Ariège du 10 au 13 octobre

Participants :

CRPS : Maxence Fouilleul, Isabelle Simonnet, Paul Duprat, Jérémie Prieur Drevon, Eric Rostang, Patrice Cabanel

Locaux : Franck Bréhier (Groupe Spéléologique du Couserans), Guillaume Tixier (Spéléo Corbières Minervois), Olivier Dedieu et Violette Gould (GSCouserans)

Après une arrivée tardive le mercredi soir au gîte de Mane avec Maxence, Isa et polo, nous nous levons de bonne heure pour entamer cette première journée en terre Ariégeoise.

Nous retrouvons Franck à Saint Girons pour récupérer les kayaks, indispensables pour les 500m de rivière de la première partie de l'Aliou.

En fait, « ce sont des Airboats !!! » Franck nous en vante les mérites, robustesse, capacité de chargement, versatilité, bref nous sommes conquis. Ces beaux HotsDogs (merci Jérémie de cette précision !) feront office de navires amiraux pour notre échappée souterraine.



Récupération des Kayaks chez Franck

Nos filons bien chargés à Cazavet, où nous découvrons la Grotte d'Aliou, magnifique exutoire en pleine nature de la rivière souterraine du même nom.

Norbert Casteret en avait exploré les premiers mètres en caleçon de bain et à la nage en 1923, c'est à notre tour d'y pénétrer, mais fort de l'expérience de nos prédécesseurs, nous enfilons au préalable nos combinaisons humides.



C'est au terme d'un parcours magnifique d'environ 500m au milieu des concrétions et des chauve-souris très actives, et après un passage étroit (la méduse) que nous arrivons au pied des blocs marquant la fin de la navigation. Le vacarme de la cascade nous a prévenu de sa puissance depuis une bonne centaine de mètres. Nous amarrons nos vaisseaux au pied des blocs et partons en reconnaissance.

La hauteur totale de la chute d'eau est d'une 30aine de mètres, dont les 20 premiers se feront d'un jet, puis la fin se fait en montant un ressaut très aisé.

Il nous faudra une bonne partie de l'après-midi pour monter au siphon les quelques 20 kits constituant nos affaires de plongée à Polo, Maxence et moi.



Vers 16h, je me prépare pour une première plongée de reconnaissance. Le changement de la combinaison humide à l'étanche sur une petite plateforme perchée 30m au-dessus du vide, à côté de la cascade donne une belle impression.

Pendant ce temps, le reste de l'équipe continue la mise en place du matériel.

Je m'immerge à 17h. Mon objectif est de vérifier le fil, nettoyer et rééquiper si nécessaire le premier siphon.

L'atmosphère dans ce siphon est assez austère. La roche est noire, quand elle n'est pas recouverte de mondmilch (ce qui est le cas les $\frac{3}{4}$ du temps) et l'eau est laiteuse. La visibilité est au maximum de 4-5m. Je dépose l'oxygène, qui restera à -6m en sécurité collective tout le week-end, et palme vers le fond. La descente jusque vers -30m est équipée avec une bonne corde. La fin de la descente jusqu'au point bas à -73m (le fil est collé au plafond ici, le point le plus bas est à -76m) est équipé avec un gros fil de fer gainé. Il est cassé en deux endroits, je le raccroche au passage. Chose étrange, un fil électrique à 2 conducteurs torsadés est déroulé jusqu'à -65m lors de la remontée, là où git le touret prêt à continuer. Un équipement en prévision de dérouler un téléphone pour la salle S1-S2 ?

Dans la remontée, le fil est arraché à plusieurs endroits, des volutes de fil annexes volent devant moi.

J'enroule les différents fils arrachés et sécurise les amarrages du fil principal au fur et à mesure de ma remontée. Vers -15m, un bleu de travail est posé sur le fil. Un travailleur de l'ombre ?

Vers -10m, je vois devant moi de très grandes boucles de fil. Au vu de la quantité de fil arraché à partir d'ici, je décide de couper et de rééquiper en neuf les 100 derniers mètres. Je passe sous la très curieuse cloche sous pression dans lequel on peut faire fausse surface à -5m, la galerie redescend à -10m avant d'entamer la remontée finale. Je m'arrêterai aujourd'hui à -6, y laissant le dévidoir pour la prochaine plongée.

Sur le retour, je récupère quelques bobines de vieux fils que j'avais laissé sur le fil.



Je retrouve le reste de l'équipe après 1h15 dans l'eau.

Nous retournons au gîte, contents d'avoir vu cette première journée terminée avec tout le matériel prêt pour le lendemain.

Jérémie et Eric nous rejoignent le soir, vers 23h. Ils ont semble-t-il bien apprécié le repas chaud qui les attendait.

La journée du Vendredi est dédiée à la pointe.

Nous nous levons tôt, en effet il nous faut encore acheminer tout le matériel de Jérémie jusqu'au siphon.

Il nous faudra environ deux heures pour que ses kits soient au sommet de la cascade.

C'est à ce moment que nous constatons un petit oubli : Il manque à Jérémie sa plaque et son harnais !

L'idée de plonger avec son bi 18l sous le bras ne l'enchanté pas tellement, nous décidons tous ensemble de reporter la pointe au lendemain. Nous n'en serons que plus efficaces au niveau horaire, le matériel de tout le monde sera déjà prêt gréé devant le grand siphon.

Après un passage au gîte pour un bon repas au soleil, nous nous séparons en trois binômes : Maxence et Isabelle vont profiter du soleil pour découvrir la région, Jérémie et Eric retournent apporter le matériel manquant de Jérémie au siphon, quand à Polo et moi, nous irons explorer le réseau « faut pas rêver », que l'on trouve après 80m de montée sur corde au-dessus de la rivière.

Nous nous laissons une petite heure de ballade dans ce réseau très labyrinthique et ferons demi-tour devant une corde.

Le repas du soir prévu par Eric nous réglera : Confit de canard, avec son omelette aux cèpes. Nous allons tous au lit de bonne heure, le réveil du lendemain étant fixé à 6h pour pouvoir être à plonger le plus tôt possible.



Samedi, jour de la pointe, ce coup-ci pour de vrai !

Polo et Jérémie étant en circuit ouvert, ils partent les premiers. Nous les suivrons avec Maxence.

Jérémie rencontre quelques soucis avec un détendeur récalcitrant lors de la dépose de son 10l de Nx 40% à 30m. Nous le rejoignons avec Maxence pour l'aider. Je décide alors de rester avec lui et Maxence continuera avec Polo. Lors de la remontée, vers -30m, je m'aperçois que Jérémie a perdu le kit sherpa qu'il avait sanglé sur son bi, contenant aussi une wing.

Nous faisons surface 10 minutes après Polo et Maxence, soit 36 minutes au total pour franchir ce 1er siphon.

A cause de la perte de son kit, Jérémie décide de ne pas plonger le S2. Il comptait dessus pour pouvoir y ranger son bi10 avec sa wing, et il ne lui est donc plus possible de plonger dans cette configuration. Je vais donc prendre sa place avec Maxence pour continuer le S2.



Après avoir rangé notre matériel spécifique au S1 sur les blocs au bord de la vasque, nous partons pour une reconnaissance dans cette grande salle en suivant pas à pas Jérémie. C'est le seul d'entre nous à être déjà venu, c'était pour la dernière fois en 2013, dernière venue de l'équipe, lorsque Bobo a sorti le S2, terminus actuel.

Cette salle est en fait un gigantesque effondrement de dalles sur la rivière d'Aliou. Nous pouvons l'entendre ruisseler sous les blocs sur les 20 premiers mètres. Nous gagnons rapidement en altitude et ne l'entendons plus après. Les blocs sont assez gros, mais surtout en forme de dalles. Des dalles très sombres. Les arrêtes sont tranchantes, les faces planes glissantes et les bords s'effritent. Il faut faire bien attention et assurer chaque pas. Nous commençons à aménager un petit chemin en déblayant les blocs les plus instables. Au bout d'une dizaine de minutes de marche, nous trouvons une vasque de 10m² environ, d'où l'eau ruissèle en direction du S1. Nous hésitons sur le fait que ce soit la grande vasque de 2013 (annoncée à 80m²). En imaginant un niveau d'eau plus haut, cela pourrait correspondre. Nous voyons que la laisse d'eau indique un niveau stable entre 1 et 2 m plus haut ce qui agrandirait significativement le plan d'eau. Nous sommes contre une paroi de la salle, et nous distinguons la suite en diaclase contre paroi au fond de cette vasque. Un amarrage avec 1m de fil arraché au-dessus de la vasque finit de nous convaincre : Nous plongerons à partir d'ici.

Il nous faudra au total deux aller retours chacun pour amener les recycleurs, ainsi que les 2 bouteilles de sécurité chacun prévues pour ce siphon.

Au vu de l'état du fil rencontré dans le S1, nous choisissons de rééquiper intégralement le S2. Nous déroulerons du fil de 3mm de diamètre, le plus gros que nous ayons aujourd'hui. Maxence part en premier dévidoir en main, je le suis de près pour sécuriser et compléter les amarrages.

Dès le départ, la diaclase nous contraint à passer de profil. On doit descendre à 3m pour passer un premier passage étroit puis remonter à -1m et enfin redescendre vers -4m avec un deuxième passage étroit.



Les volumes grandissent, la visibilité est toujours faible, environ 2-3m maximum, nous sommes entourés de mondmilch... Nous retrouvons dans cette salle d'environ 5-8m de diamètre un beau fil venant d'au-dessus de nous ! Nous pensons à une autre surface sûrement trouvée en 2013. Nous nous raccordons à ce fil, étant de gros diamètre et en bon état. C'est une bonne chose si nous n'avons finalement pas à tout rééquiper. Nous suivons cette ligne tranquillement jusqu'à la profondeur de -10m où il s'arrête sur un amarrage.

Nous entrevoyons la suite en face, la galerie continue de descendre. Nous décidons de raccrocher notre fil et ce coup-ci, ce sera jusqu'au bout du siphon ! Après un faux départ/erreur de cap de Maxence qui repartait fil en main vers notre départ (il faut dire que la touille se lève très vite dans le mondmilch.... Nous partons ce coup vers le fond.

La galerie fait environ 2m de haut par 3 de large, le fond est constitué de graviers. La profondeur se stabilise vers 20m pendant environ 100m de progression. Nous passons un point bas vers -33m avant d'entamer la remontée jusqu'à la surface. Tout au long de notre progression, nous croisons des portions du fil de Bobo. Il est encore bien amarré, et dans cet univers de mondmilch nous choisissons sans trop d'hésitation d'utiliser les mêmes amarrages que lui.

Nous faisons surface au bout de 19 minutes de plongée. Une grande plage de graviers se présente à nous. Le fil de Bobo continue sur encore sur 5m en surface avant de s'amarrer sur un bloc qui marque son terminus de 2013, et celui donc actuel la cavité. Nous nous déséquibons, une petite pause pour manger un twix et nous sommes prêts à continuer l'exploration. Nous sommes sur vitaminés à l'idée d'enfin pouvoir continuer cette exploration, but du CRPS depuis de nombreuses années. Bobo s'était arrêté sur « rien », nous sommes bien décidés à continuer plus loin.



Nous allons voir tout d'abord une grande faille partant à environ 30° de l'axe de l'actif. Nous marchons sur une dune de sable, le plafond de cette faille est assez haut (environ 15m), nous buttons sur son pincement après environ 20m de marche dans le sable. Il nous semble entrevoir un départ de galerie à mi-hauteur, du noir...



C'est décidé, nous sommes là pour l'actif alors allons-y ! nous retournons à notre équipement posé dans l'actif et nous préparons à continuer.

La première est face à nous. Enfin nous partons dans ce fameux actif de l'Aliou. Nous gambadons plein d'engouement, les mètres de première défilent... Jusqu'à rencontrer un sérieux obstacle : Une trémie semble boucher la totalité de la galerie.

L'actif filtre dans les blocs au pied de celle-ci, aucun bruit d'eau ne se fait entendre. Nous sommes à l'impressionnante distance de 10 mètres du terminus de Bobo. Nous avons un mauvais ressenti. Un regard nous suffit pour nous répartir les recherches : Maxence va aller voir s'il arrive à trouver un passage dans la partie basse, en cherchant l'actif, j'irai voir si on peut trouver un passage supérieur dans cet empilement de blocs de chacun plusieurs m³.

Un quart d'heure plus tard, le premier constat n'est pas encourageant : L'eau vient de dessous la trémie, à travers le sable et les graviers. Pour ma part, quelques passages étroits permettent de se glisser dans les blocs, mais aucun ne permet de continuer à taille humaine. Nous montons ensemble plus haut sur cet amas de blocs. Je découvre sur la partie droite un passage entre blocs le long de la paroi qui permet de redescendre jusqu'à une surface d'environ 1m². Elle se situe à environ 10m en amont du début de la trémie.

Etant en étanche, je laisse Maxence s'y faufiler. Il doit se laisser glisser sur un petit toboggan de 2m pour l'atteindre. Masque en place, il effectue une petite apnée pour visualiser l'éventuelle suite. Cela ne semble pas très engageant...

La perspective des efforts pour amener ici un bi4 et tenter une plongée en étroiture sévère suffit à nous faire renoncer à cette possibilité. Nous allons tenter de passer par le sommet de cette trémie avant de faire demi-tour. Nous sommes arrêtés par un bloc en devers nous interdisant de continuer vers le haut. Il nous semble voir une suite au-dessus ! Pour en avoir le cœur net, il faudra revenir et pouvoir terminer ce passage en artific. Nous nous avouons vaincu pour aujourd'hui par cette trémie baptisée « trémie du bobo qui rit ».





Nous rebroussons chemin jusqu'à notre matériel. Avant de repartir, nous décidons de faire le tour de ce grand lac d'environ 80m² à la nage. Cela nous permet d'entrevoir une troisième faille au sommet de laquelle la roche semble redevenir propre (contrairement à tout le tour du lac, recouvert de dépôts argileux) et où une zone sombre est très attirante. Malheureusement, il est pour nous impossible d'y grimper à cause d'une petite zone en devers. Encore une fois, il nous faudrait un amarrage bien placé... Décidément, il faudra revenir ici avec de quoi planter des amarrages, voir monter quelques mètres en artif.

Nous retournons à la plage, et après avoir pris quelques visées pour compléter les croquis, nous nous rééquiperons et décidons de rentrer. Nous faisons un dernier au revoir à un petit compagnon cavernicole habitant de ces lieux, selon Franck Bréhier, c'est un Aphaenops, un coléoptère cavernicole.

Le retour dans le S2 se fera en 14 minutes et sans visibilité. Nous retrouvons Jérémie et Polo qui ont profité de ces deux heures et 10 minutes pour visiter la grande salle jusqu'à son sommet (les escalades hasardeuses ont permis à Polo de se réchauffer dans son étanche), demi tour car bouché, Jérémie a pu descendre un puit vers le haut de la salle où il s'est arrêté faute de corde. Deux bonnes siestes ont complété leur programme.

Le portage de nos charges pour retourner à la vasque du S1 se fera au ralenti, les blocs de cette salle sont très instables. Maxence en fera les frais : Une dalle bascule et l'emmène avec elle. Une bonne chute sur le côté, avec le recycleur sur le dos : quelques bleus sûrement pour le lendemain mais plus de peur que de mal, sa machine ayant bien encaissé le choc !

Une heure plus tard nous serons prêts à repasser le S1 et nous avons encore le kit sherpa de Jérémie perdu à l'aller à retrouver ! La visibilité est centimétrique jusqu'à -6m, puis d'environ 4m à partir de la cloche de -5m. Nous gratterons les plafonds avec Maxence pendant que Jérémie et Polo feront les poissons pilotes sur le fil à notre vertical : la technique fonctionne bien. En collant les plafonds, je m'aperçois qu'il y a en fait une deuxième cloche sous pression à -5m, à la verticale de la zone -10m. Celle-ci fait un bon 15m de long, avec une hauteur à sec de 1m. Sacrée impression de flotter en surface avec les ordinateurs à -5m ! Le sherpa n'étant pas là, je ne m'attarde pas. Je le retrouverai plus tard, scotché au plafond vers -20m dans la descente.

Nous effectuerons environ 15min de paliers, et sortirons en décalé 2 par 2 afin de ne pas se marcher dessus dans la petite vasque en surface.



Le timing a été très bon, Eric et Isabelle nous ont rejoint environ 20min après notre retour. Isabelle a profité de notre absence pour plonger dans la rivière depuis la zone d'entrée. La visibilité n'était pas grandiose mais l'ambiance avec Eric en surface sur le bateau pour l'éclairage valait le détour !

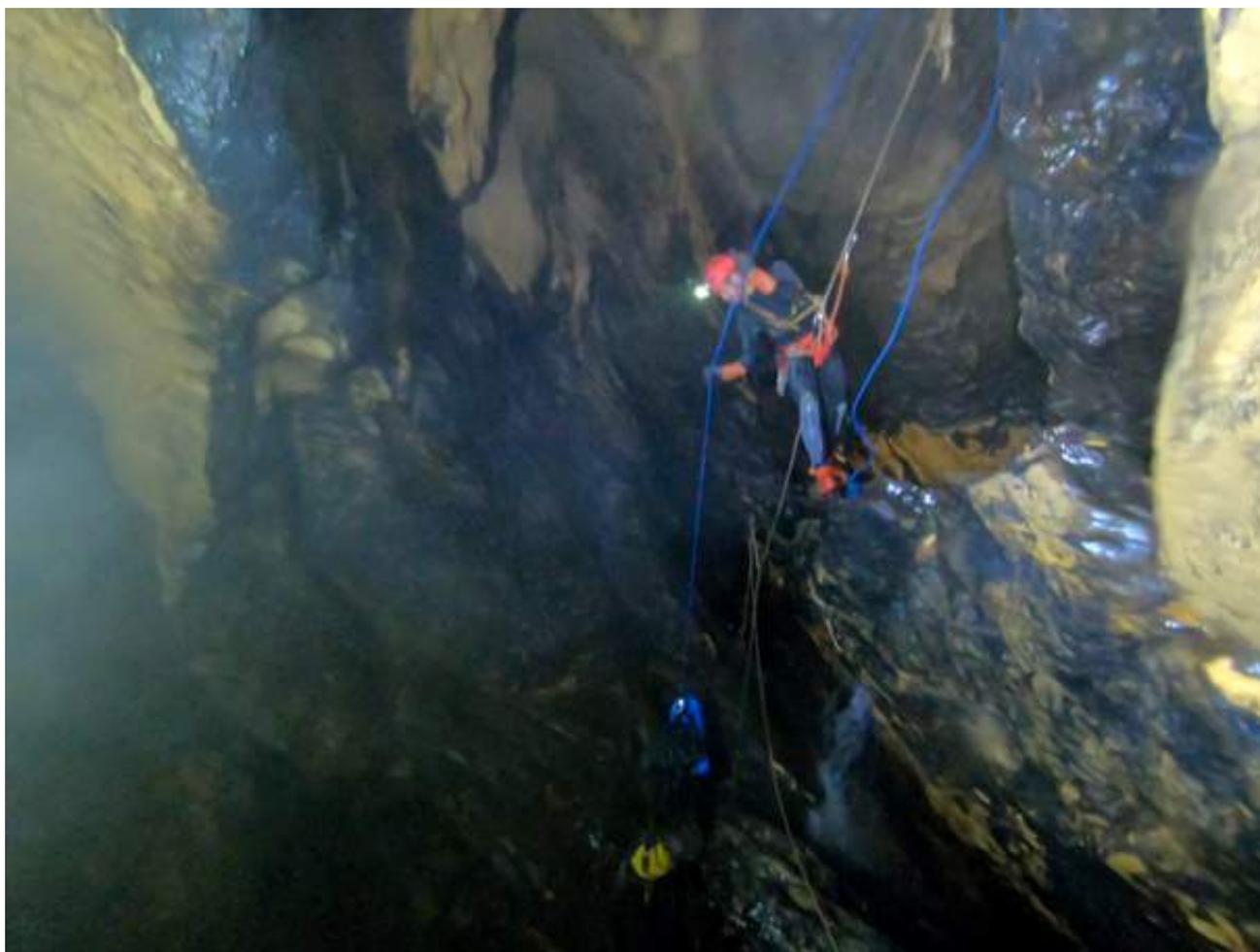
Nous réarrangeons tous les kits en vue du déportage du lendemain. Ce sont environs 25 kits qui sont prêts à descendre dans la cascade. Ce sera pour le dimanche. Pour l'instant nous sommes tous pressés de rentrer au gîte savourer un bon repas bien mérité !

Nous passerons cette soirée avec Franck et Guillaume, les locaux de l'étape qui feront une plongée de reconnaissance dans le S1 pendant que nous déporterons notre matériel. Ils avaient initialement prévu de plonger avec nous samedi, mais Guillaume ayant été malade toute la nuit, ils ont reporté leur plongée à dimanche. En matinée, ils ont pu porter tout leur matériel jusqu'à la vasque du S1 avec l'aide d'Isabelle, Eric ainsi que Olivier et Violette du Groupe Spéléologique du Couserans.

Dimanche, déportage et encore un peu de découverte.

Nous serons opérationnels devant le siphon vers 11h. Les affaires de Guillaume et Franck sont devant la vasque. D'après le timing fixé, ils ont dû partir 1h avant.

Nous nous échelonons sur la verticale : Jérémie et Maxence au sommet, Polo et moi sur l'atelier corde et Isabelle et Eric en bas à la récupération pour les hot-dogs. Les kits descendent vite, la chaine est très efficace.





Nous nous octroyons une pause à la moitié, nous profitons d'un peu d'avance pour que Polo plonge dans le siphon intermédiaire de la cascade. En effet, à +15m par rapport à la rivière, un affluent venant d'une faille de 20m de long vient se joindre à l'actif du siphon principale. Francis Le Guen avait plongé ce siphon en diacalse de mondmilch sur une 50aine de mètres avec arrêt à -17 sur étroiture. Polo gonflé à bloc, part en Bi3 déstructuré.

Dévidoir en main, il est de retour après 15 minutes de plongée. Après avoir passé le terminus de Francis Le Guen à -17, dans le mondmilch, il a atteint une faille verticale dans du calcaire propre, noirci par les oxydations. Il s'est aujourd'hui arrêté à -20m. Après mesures, c'est 50m de fil qu'il a déroulé ! D'après ses dires, c'est étroit, mais sa passe ! et surtout, ça continue ! Ce sera pour sûr à notre programme la prochaine fois.

Entre temps, Franck et Guillaume sont revenus de leur plongée. Ils se sont arrêtés à -9m, presque à la sortie du S1. Plongée de 100min pour eux. Nous les aidons à ranger leur matériel, et descendons leurs kits dans la foulée.

Nous serons tous dehors vers 13h30. Nous en profitons pour tous regarder les quelques images ramenées de la trémie terminale pour discuter du plan d'attaque futur.

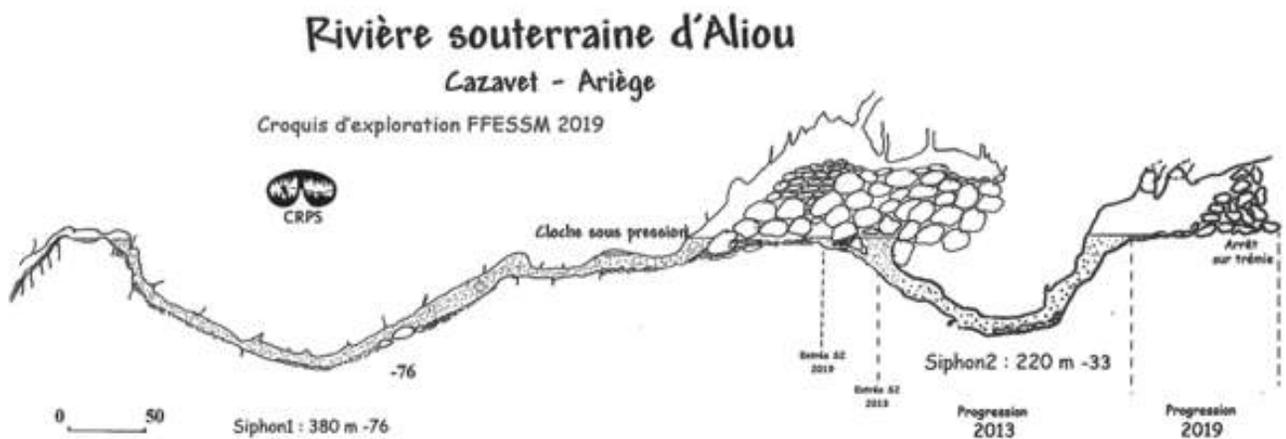


Merci à tous pour ces 4 jours.

Même si la suite de la cavité n'a pas été pas à la hauteur de notre imagination, ce fut quand même une belle exploration et une superbe aventure !!

Bilan Aliou 2019 :

Terminus actuel en trémie 20m après la sortie du S2, trémie de 15m de haut par 8 de large. L'actif filtre sous les blocs. Escalades à tenter dans la salle sortie du S2.



L'Event de Brun

Par Marc Douchet et Jérémie Prieur-Drevon

Event de BRUN, Commune de Bez-Esparon 30

Réseau dit : de la Jambe de Bois

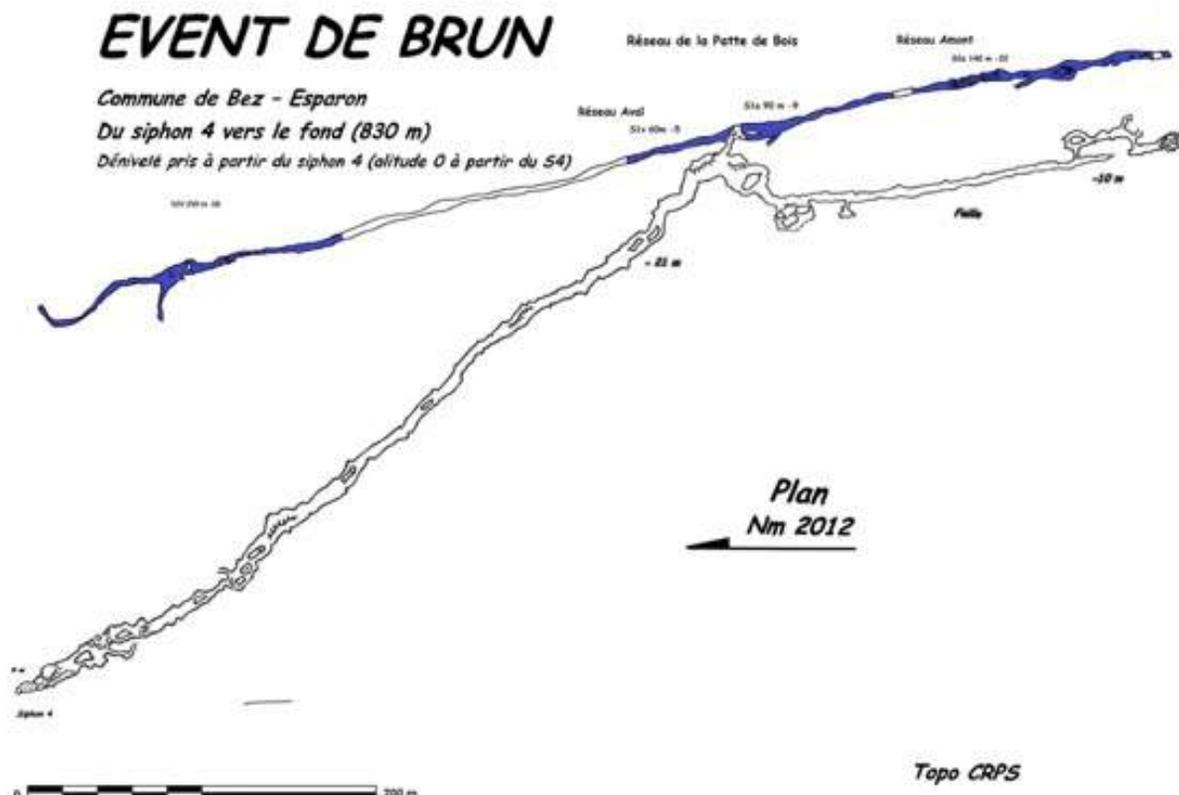
(Récit des dernières explorations en plongées en 2016 et 2019)

CNPS FFESSM

Début 1983 : c'était il y a ... quoi ? 37 ans ! Ah quand même ! Effectivement beaucoup de choses ont changé depuis. Nous nous sommes tous greffé un téléphone portable à l'oreille, nous ne sommes plus rien sans Internet, nous ne communiquons plus par lettre mais par e-mail, nous ne demandons plus notre chemin au facteur ou à un sympathique autochtone, mais au GPS, etc. Mais le plus grand changement chez le plongeur souterrain n'est pas là. En ce temps là, il y avait encore en France pléthore de « Première ». Nous avions nos fournisseurs : comme Jean-Paul Paloc ou Claude Touloumdjian. Spéléo de renom pour le premier et pionnier de la plongée souterraine pour le second, en rats de bibliothèque, ils écrémaient les écrits de nos « spéléologues » d'antan comme Alfred Martel, Norbert Casteret et bien d'autres et proposaient aux « jeunes coqs » que nous étions des siphons vierges. Toutes les semaines il y avait de la « première » au menu.

De la première, il y en a encore ! Même chez nous, mais elle ne pousse plus aux bords des routes à portée de palmes de tous les spéléonautes, mêmes des plus inexpérimentés. Elle se situe maintenant loin de l'entrée, voire « fort, fort lointain » et le tout devient compliqué même si le recycleur nous facilite le portage, l'autonomie et la durée des paliers.

Je disais donc qu'en 1983, j'ai découvert avec les plongeurs provençaux Bez et Brun.





Le « Ferry Boatte » de Brun

Coup de canon

Il est des noms qui ne marchent qu'en couple. Que serait Laurel sans Hardy, Charybde sans Scylla, il en est de même pour Bez et Brun : l'un étant le pendant de l'autre et inversement. Géographiquement proches l'un de l'autre ces 2 événements offrent de nombreuses similitudes. Dans le village médiéval de Bez, on raconte qu'une fois l'an, à quelques minutes d'intervalle l'un de l'autre, deux coups de canons résonnent dans toute la vallée de l'Arre. Ce vacarme annonce la mise en charge respective des deux événements. L'eau arrive du diable vauvert comme une phénoménale vague boueuse dans un vacarme assourdissant et se déverse dans la rivière en contrebas. C'est ainsi que sur le versant septentrional du Causse de Montdardier l'écoulement des eaux pluviales se fait tout le long d'une ligne d'événements pérennes ou temporaires s'étendant depuis le hameau de Las Fonts jusqu'au village d'Arre, sur une longueur de 2 à 3 kilomètres.

« Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage »

Quand, adolescent, je lisais « Dix ans sous terre » ou « En rampant » de Norbert Casteret je ne comprenais pas pourquoi les explorations à la grotte de Montespan, à la Cigalère ou au gouffre Martel s'étaient étalées autant dans le temps, comme si Norbert n'était pas pressé de faire de la « Première ». Allant même, jusqu'à laisser reposer les grottes un an ou deux pour qu'elles soient encore meilleures comme la cuisinière laisse reposer la pâte avant de l'enfourner. J'enrageais, et je me disais que moi, j'y serai retourné dès le lendemain. Et puis sans avoir la prétention d'être des nouveaux Casteret, je m'aperçois que notre équipe n'opère pas différemment. Les objectifs sont repris d'année en année : les réseaux se laissent découvrir qu'à petits pas, chaque grotte à sa fenêtre météo propre. C'est ainsi que depuis 1983, les plongeurs provençaux travaillent et explorent l'Event de Brun. Ces 10 dernières années, plusieurs équipes de spéléos et de plongeurs ont donné un grand coup d'accélérateur aux explorations avec des résultats enthousiasmants.

La jonction entre les avens de Bez et de Brun et la Grotte des Calles en fait un réseau qui totalise plus de 11 km de galerie tantôt exondées, tantôt noyées.

Aven-Event de Brun

Brun, du nom de son ancien propriétaire, est découvert en 1861 par les autochtones, mais c'est Félix Mazauric, un des créateurs de la Société de Spéléologie (l'ancêtre de la Fédération Française de Spéléologie) qui en fait mention pour la première fois, toutefois le premier siphon n'est découvert qu'en 1929 par Robert de Joly. Le S1 (100 m -20) est situé à quelque 300 mètres de l'entrée.

Celui-ci est franchi par Marc Debatty et moi-même, Je pousse en solitaire l'exploration post-siphon jusqu'au S2.

Le S2 (60 m -5), situé à 600 m du S1 est franchi par Vincent Douchet et Richard Jamin.

Le cheminement entre S2 et S3 (une cinquantaine de mètres), quoique court, est très difficile à réaliser avec les bouteilles sur le dos. Un passage boueux peu engageant contribue à rendre ce parcours très physique. Le S3 (30m -5) est parfois asséché, s'en suit le S4 (80 m -6).

A noter qu'un S2 bis (360 m -10) situé à 350 m du S1 a été franchi. Arrêt à la base d'une faille remontante, branche de la jonction avec l'Event de Bez.

Derrière le S4, Philippe Bertochio réalise en première une escalade compliquée et explore une grande galerie exondée sur près de 400 m. Le CRPS lors d'une plongée collective poursuit sur 500 m l'exploration de cette grande galerie assez basse (souvent 1,5m de hauteur pour 8 à 15 m de large) avant d'arriver sur un confluent. Sur la droite, un actif s'enfile sous un chaos de dalles. Après une trentaine de mètres entre des blocs recouverts de glaise nous sommes arrêtés au sommet d'un puits (27 m) qui nous mène à un plan d'eau.

Nos dernières expéditions ont profité du travail colossal des spéléos locaux qui ont pompé les 4 premiers siphons du réseau. En voyant ce plan d'eau avec siphons aval et amont nous avons eu la certitude d'être retombés sur l'actif de Brun avec un très fort potentiel d'exploration.



Sans les palmes, une via Ferrata noyée par 20 m de fond, dans le S1

Plongées du 31 juillet 2016

Vers 9 h, à la hauteur du petit village de Cavailiac, nous empruntons l'ancienne voie ferrée désaffectée, qui reliait Le Vigan à Tournemire. Aujourd'hui cette ligne a été aménagée pour l'offrir aux promeneurs et aux cyclistes. Cette ballade est une aberration spatio-temporelle, une progression au 19ème siècle dans le flan de la montagne découpé à coup de sabre où se succèdent, tunnels, arches, canalisations, renforts en pierre taillées et ponts métalliques de type Eiffel, le tout restauré dans les règles de l'art, vestiges d'un savoir faire obsolète.

Ce jour là nous sommes quatre à l'assaut du réseau de la « Jambe de bois ». Avec les 4 siphons pompés, le parcours est largement facilité.

Le portage dans ce réseau est beaucoup plus compliqué, la galerie et la descente des puits sont très boueuses. L'absence de margelle, l'eau profonde et la boue omniprésente rendent la mise à l'eau longue et difficile.

Après plus d'une demi-heure dans l'eau en ce qui me concerne et en se balançant au bout d'une corde pour Jérémy. Je pars enfin en plongée dans l'amont en bi 7. Je franchis un S1 (90 m -9) puis un pas, juste pour nous embarrasser, pour rester poli, (obligé de retirer les palmes), J'enchaîne le S2 (140 m -22) très beau, très propre, la roche franche, du gravier au fond et de bonnes dimensions (4/5m de section, voire un peu plus). J'émerge dans une cloche de 15/20 m³, La continuité n'est pas là, j'aperçois la suite droit devant vers -3/4m. C'est le S3 encore vierge... Je m'arrête là, plus parce que je grelotte que sur l'autonomie, j'avais peut-être encore de quoi faire quelques dizaines de mètres mais la séance de préparation en pleine eau à la base du puits a largement entamé ma résistance au froid avec une combinaison trop fine pour ce genre de plongée.

De retour à la base puits, Jérémy est encore pendu sur la corde (j'espère qu'il n'est pas resté là pendant tout le temps de ma plongée). Il récupère mon bi et part avec Michel dans l'aval. Ils franchissent le S1 (60 m -5). Puis dans le désordre lèvent la topo de la galerie et amènent un bi-3 devant le S2. Jérémy le plonge sur quelques dizaines de mètres et se retrouve rapidement à -17 avec un bi-3, devenu vite insuffisant pour l'explo.

Nous enkitons le matériel et l'aménonons dans la grande galerie, on repart avec 5 kits et en laissons 3 sur place il est 17 h 30. Dans la grande galerie Jérémy découvre un curieux fossile, c'est un os long d'importance, il sort un fragment pour le montrer à qui de droit pour déterminer de quel genre d'animal il s'agit. Il semblerait que nous ayons à faire à une vertèbre d'un dinosaure marin.

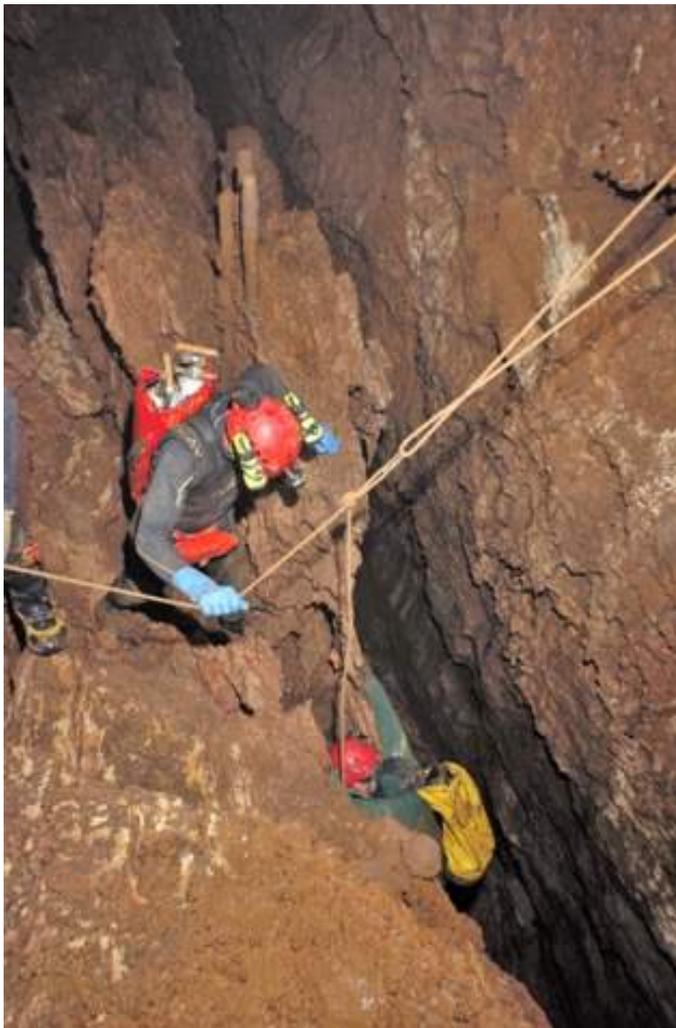
A 19 h 40' nous sommes dehors. TPST 9 h 40'



Des fragments d'os de dinosaures aquatiques dans une fine strate marneuse.



Tout le long de la faille, la progression est entrecoupée de puits et de lacs.



2017 et 2018

« Il vaut mieux pomper même s'il ne se passe rien que de risquer qu'il se passe quelque chose de pire en ne pompant pas. »

Deux années très difficiles pour les plongeurs de Brun. Les spéléos (Spéléo Club de la Vallée de la Vis et le Groupe de Recherche et d'Exploration Souterraine de la Région Viganaise) se sont métamorphosés en Shadocks. Ils ont pompé, pompé, pompé. Mais si le pompage des siphons est une très bonne idée et facilite considérablement le portage jusqu'au réseau de la Jambe de Bois, « Tout avantage a ses inconvénients et réciproquement ». Et là, nous avons été servis ; entre les pannes d'alimentation électriques, les pannes sur la tuyauterie de l'évacuation, les pannes de pompes et une météo capricieuse, rien n'a franchement marché. Sur ces 2 années nous avons fait une dizaine de sorties avec des siphons pleins, des siphons pompés ou des siphons à moitié vides, pour finalement amener devant les siphons terminaux la logistique pour un plongeur en amont et 2 plongeurs en aval, sans réussir à pointer une seule fois. Comme disent les Shadocks « En essayant continuellement on finit par réussir. Donc : plus ça rate, plus on a de chance que ça marche. »

2019

Au printemps, et nonobstant les 4 siphons gavés jusqu'à plus soif, nous avons fait une incursion à but d'inventaire pour vérifier l'état du matériel lâchement abandonné aux bords des vasques pendant deux ans pour partie. Résultat : tout, ou presque était en état, tout était prêt pour une série de plongées amont et aval. Resté plus qu'à planifier l'opération, d'où un nouveau dilemme :

- soit on fonçait, avec une équipe de guerriers vaillants qui se fichent du portage éreintant, additionné des 4 verrous liquides, au total une balade de 15 à 20 h sous terre.,
- soit on misait sur la réussite des opérations de pompage, prévus durant l'été et le soutien d'une fenêtre météo très favorable.

La raison, la sagesse ou plus vraisemblablement l'âge des protagonistes nous a poussés à choisir la deuxième option.

Fin d'été 2019

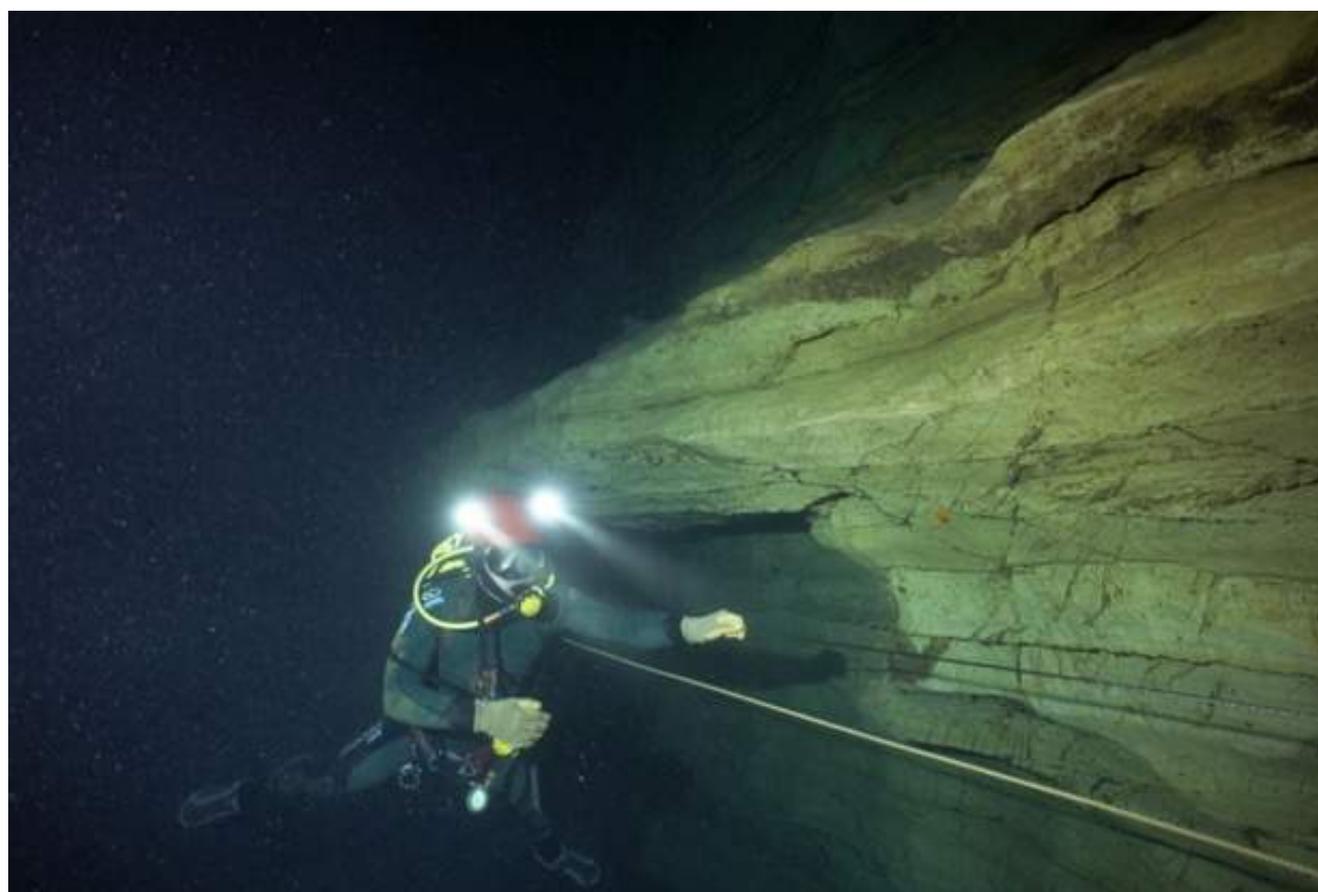
Plongée du 31 aout

Un peu prétentieux et à 4 plongeurs seulement, nous partons, un peu tard à mon gout, en effet avec le voyage de Marseille jusqu'à l'entrée de Brun il était déjà 10 h, quand nous nous glissons entre les premiers blocs du réseau.

Profitant d'un niveau d'eau particulièrement bas, après les grosses chaleurs du début de l'été et surtout du travail des spéléos locaux qui ont permis de rouvrir une voie sèche jusqu'aux siphons terminaux, nous gagnons le réseau de « La Patte de bois » en moins de 2h, nous retrouvons là, tout notre équipement prêt à plonger. C'est un magasin de plongée oublié que nous avons mis en attente que la boue s'est quelque peu appropriée.

De la boue, de la boue, partout, sur le matos mais surtout dans les puits d'accès, à tels points qu'au préalable il a fallu refaire l'équipement et purger les abords. Peut-être 500 kg de boue que nous avons été obligé de jeter dans l'eau claire du siphon. Au bas des puits, nous avons nul part pour nous nicher partiellement au sec, nul part nous avons pied, l'eau reste profonde, et les rives abruptes. Bref encore beaucoup de temps et d'énergie de perdu, enfin un peu transis par une attente de plus d'heure dans l'eau, je pars conquérant avec mes 3 x 7 litres. Je franchis le premier siphon sans encombre, j'abandonne là mon relais et je poursuis en bi-7 dans le deuxième siphon. Pour la première fois de ma vie je bénis la sacro-sainte règle de la redondance, en effet, un de mes détendeurs, peut-être allergique à l'excès de boue, choisit le point extrême pour fuser et se mettre en débit constant. Aucune manœuvre ne parvient à stopper ce flux d'air, la bouteille est vide en moins de 2 minutes. Je ne demande pas mon reste, j'essaye de rester calme tout en serrant les fesses et je rentre bredouille en remerciant Sainte-Redondance.

En crevant la surface je trouve une équipe éreintée par des travaux de terrassement. Après un bref conciliabule, et au vu de l'heure tardive, nous décidons de remettre les plongées vers l'aval à un autre jour sine die. Le positif de cette sortie c'est que « Plus ça rate, plus on a de chance que ça marche la prochaine fois. » (Dicton Shadock)



Plongées du 20 septembre (récit de Jérem)

Aujourd'hui, nous n'avons que peu de charge à amener à la « Patte de bois » seule une 7l m'accompagne, car l'une d'elle avait été utilisée pour bricoler dans le S4.

Nous nous préparons avec enthousiasme, et très vite je me mets à l'eau avec Paul pour nous engager vers l'aval. Paul a sur le dos 2 x 7l que Marc n'a pas tout à fait fini de vider lors de sa dernière plongée en amont, j'ai quant à moi un Bi-7 pour essayer d'aller plus loin que lors de ma dernière plongée dans ce siphon où j'étais parti en reconnaissance avec un Bi 3. Marc est là pour nous aider à nous mettre à l'eau. Le matériel laissé à mi-hauteur dans le puits sur un palier argileux est particulièrement sale, la mise à l'eau en bas du puits se fait sur la corde avec une pluie de morceaux d'argile qui tombe dans le siphon et sur les plongeurs. L'eau n'est donc plus tout fait claire quand nous nous immergeons et il est difficile de suivre le fil dans ce qui est habituellement de la Cristaline.

Nous débouchons dans le petit canyon où les dentelles somptueusement sculptées n'attendent qu'un faux pas pour mettre à mal l'équipement.

Grace à Paul nous sommes rapidement rendus devant le S2V, où je retrouve le fil posé avec Michel Guis 2ans auparavant.

Le prompt secours de Paul me permet de m'équiper dans l'eau après une petite désescalade. J'essaie de préserver au maximum ma visibilité car la suite est sous mes pieds, au fond du puits dans la zone des 17 à 18m.



Pas de poumons-ballastes, pas de Wings ou autre fenzy, Ici, c'est le câble métallique qui se charge de l'équilibrage.

L'eau est cette fois-ci très belle et même de plus en plus belle, je descends presque à la verticale pour retrouver le passage principal de la faille orientée plein nord.

Ce passage bas me conduit très rapidement à mon terminus, le fil est intact et je n'ai donc plus qu'à amarrer mes 150 m de nouveau fil. Le profil de la suite est méandrique, la profondeur ne varie que peu je suis dans la zone des 18 m. Je progresse en contournant des blocs par-dessous ou par-dessous avant d'arriver dans une zone très labyrinthique. Se dresse devant moi plein de petits piliers offrant une multitude de passages possibles, mon autonomie étant limitée je m'engage dans la direction qui me donne l'impression de remonter et d'espérer une sortie rapide.

La direction change, en obliquant vers l'Est.

Je me retrouve dans une salle d'effondrement à la profondeur de 8m et mon dévidoir me dit de faire demi-tour puisqu'il n'a plus de fil à me donner. Je fais le tour de la salle (5X5 sur 15m de long) et j'entrevois une suite dans les plafonds, ce sera l'objet d'une prochaine visite. Sur le retour, je fais un détour dans le labyrinthe avec mon fil de secours et m'aperçoit qu'une magnifique galerie part cette fois-ci globalement vers l'ouest, je suis sur une fracture (Est/Ouest) qui coupe à la perpendiculaire le réseau qui m'a amené ici. Cette belle galerie de 2 x 2 semble en revanche descendre un peu, je suis à 18m.

Ce sont là encore deux directions prometteuses.

Je reviens sur mes pas et je ressorts pour retrouver Polo qui a patienté 35 min. On fait le chemin de retour sans encombre, et à la sortie du siphon Marc tire le matériel pendant que nous remontons sur corde.

Je prends le temps de réinstaller une déviation pour permettre le hissage depuis le haut, il ne faut pas être moins de 3 pour cette opération. En haut du puits nous faisons une petite pause pour tout reconditionner dans les kits, et avec désarroi nous constatons que le retour va se faire avec 3 kits chacun, car nous ne voulons pas laisser ici plus longtemps notre matériel qui a commencé à souffrir.

Il nous faudra presque 3 heures pour ressortir et presque 3 jours pour se remettre de ces 3 charges.

C'est donc une belle sortie qui clôture cette année à Brun et qui augure de bien d'autres belles découvertes pour l'année 2020.

Développement amont et aval du réseau de la Jambe de bois environ 750 m (250 m topographiés) dont 400 m de siphon, exploration en cours.

- *En amont* : un premier siphon (90 m -9) puis un second (140m -22) arrêt dans une cloche exondée. Un siphon3, vierge, attendra notre prochaine expédition.
- *En Aval* : siphon1 (60 m -5), puis 250 m de galerie exondées et topographiées et enfin un siphon2 (210 m -18) arrêt dans l'eau.

Plongeurs provençaux ayant participé à l'aventure de Brun depuis 1983 : Olivier André, Patrick Bolagno (Bobo), Serge Carraz, Hervé Chauvez, Marc Debatty, Max, Vincent et Marc Douchet, Paul Duprat (Polo)Maxence Fouilleul, Pierre Goupil, Michel Guis, Richard Jamin, Brice Massi, Christian Moré (Kiki), Jérémie Prieur-Drevon, Marc Renaud, Eric Rostang, Sylvain Ruffier, Hervé Tainton (en espérant n'avoir oublié personne).

Un grand merci à tous les spéléos locaux qui ont contribué de près ou de loin à toutes nos campagnes d'études et d'exploration.

Photos Hervé Chauvez et Marc Douchet



Expédition Balkans 2019

Par Gilles Jolit



Vrslka (Drameniza - Herzegovina)

Zeljko Rojic nous (Bruno Megessier et Gilles Jolit) a fait découvrir ce site la première fois en 2016. Après avoir quitté la route et traversé la vallée en empruntant le barrage, c'est par une piste sinueuse et accidentée que découvrons les paysages karstiques de ce plateau dominé par une paroi impressionnante. Nous sommes à quelques km du Monténégro !

C'est au pied d'une falaise que nous distinguons la résurgence, et aussi une caverne en pleine paroi !

Avec nos amis de Gacko, nous laissons le véhicule tout terrain pour remonter la combe ou coule la rivière de Vrslka. Nous traversons des champs de plus en plus pentus. Nous nous engageons dans des broussailles pour enfin rejoindre un sentier qui traverse la pente. Il rejoint un pierrier que nous remontons...et devant une petite falaise, nous cherchons « le passage »...en fait, il faut s'engager sur une vire pour rejoindre via la broussaille la grotte. Et nous découvrons un grand porche par lequel l'eau resurgie avant de se jeter dans la vallée avec des cascades.

Nous remontons la rivière et traversons des bassins creusés par l'eau avant de découvrir le siphon. Très rapidement, j'enfile ma combinaison, les palmes et le masque.



Vrslka

(Dramezina- Gacko - Herzegovinia)

UTM 34 T - 30656 m E - 4785733 m N - 1260 m

Survey (2018,2019) :

Line Gachignard, Gilles Jolit, Jean Pierre Stefanato, Bernard Gauche (France)

Rados Milosevic, Zeljkco Rojic, Stefan Susic, Vukan Stanjevic, Miroslav Zicavk, Igor Susic (Herzégovina)

Cartography (2018, 2019) :

Gilles Jolit (France)

Photographer 2018, 2019 :

Claude Clin, Zeljko Rojic (France, Herzégovina)

Je m'immerge en apnée. Collé au plafond dans une galerie de faible longueur, sous l'eau, je progresse et j'aperçois un miroir. A ma deuxième plongée en apnée, je traverse le miroir... Je découvre un superbe lac long d'une dizaine de mètre dans lequel se jette une cascade que j'escalade sans difficulté. Je découvre 2 puits noyés par lesquels résurgent l'eau...le S2. Nous ne disposons pas de matériel de plongée...nous attendrons l'année suivante !!!!

En 2017, avec nos amis et gentils, fort et joyeux porteurs, nous revenons avec le matériel de plongée pour La Première.

J'embarque la caméra et les éclairages...Bruno Megessier équipe en première. Nous découvrons une superbe galerie...je suis devant et réalise les images dans une eau cristalline...le siphon est d'une beauté incroyable. Le calcaire est d'une blancheur éclatante. Des strates de calcaire noir rendent l'écrin superbe. C'est au bout de 120m environ que nous sortons ce S2. Nous découvrons un inter-siphon d'une dizaine de mètre de longueur....et le S3. Bruno plongera le S3 jusqu'à plus de 200m de progression et s'arrêtera sur ça continu vers -50m...Il y a une galerie à Gauche...et une à Droite !!!!

En 2018, Je reviens avec Jean Pierre Sefanato, Line Gachignard et Claude Clin...Le fil d'Ariane a été arraché...et pour des raisons que je ne m'expliquerai jamais, nous ne disposons pas de déidoir avec du fil d'Ariane de prêt...seules quelques photos pourront être réalisées en attendant 2019 !



En 2019, je reviens avec Bernard Gauche, Line Gachignard, Claude Clin, Jean Pierre Stefanato. Jean Pierre et Bernard n'iront pas plus loin que le terminus de Bruno...Claude s'emploie à réaliser des images...Jean Pierre et Bernard à réaliser les relevés topographiques de la zone noyée.

Zeljko, Rados et Dalibor me propose de voir le lac de la grotte supérieure...je découvre une escalade d'une trentaine de mètre très engagée que je refuse de faire sans équipement. Rados escalade sans sécurité et à main nue...en vue d'équiper par une corde spéléo...je reviens avec la perceuse, des amarrages pour équiper à mes normes ! Nous nous équipons de nos néoprènes...Line, Zeljko et moi-même nous nous engageons dans le lac. Le siphon n'existe plus, nous passons une voute mouillante qui n'existe plus et découvrons une galerie de grande ampleur ou nous foulerons des dépôts de sable immaculé...nous sommes en première. A droite un superbe lac en contre-bas...

On poursuit cette galerie, superbement concrétionné, des lacs, des gours, des concrétions dégoulinantes superbes et d'une blancheur Pour déboucher sur un gigantesque (hauteur et volume) croisement de galeries. Zeljko à des impératifs nous ressortons pour faire part de nos découvertes.

Pour des raisons d'assistance des plongées, le lendemain nous ne pourrions accompagner Rados et Dalibor...ils vont poursuivre les explorations de la veille...mais mon anglais limité ne m'a pas permis de comprendre que Dalibor souhaitait que je lui prête une combinaison néoprène ! Dalibor à réaliser toute la découverte...en slip dans la cavité à 8°C pendant plus 3 heures avec mon casque et les éclairages que je lui ai prêtés !...par la suite nous lui avons offert une combinaison... !

Ils ont parcouru et progressé par les galeries découvertes la veille.





Le surlendemain, toute l'équipe se répartit pour explorer avec arrêt sur ça continue, la découverte d'une salle immense, des puits à revoir...même que Bernard nous a fait des frayeurs en ne pouvant escalader des puits qu'il avait descendu !!!!...mais près quelques glissades, il nous a rejoint...un siphon a été repéré...il fait suite à une grande pente sableuse difficile à remonter.

Claude et Line se sont émerveillés au sein de leur équipe photo. Gilles et Jean Pierre ont griffonné plusieurs pages du carnet de topographie. Dalibor, Zelkko et Bernard ont fouillé, escaladé et descendus de nombreux puits.

...le soir cela a été la fête au village de Dramesina...l'eau des Balkans à couler sur la cuisson d'agneau apporter par nos voisins et hôtes des fermes avoisinantes !

Nous reviendrons en 2020 !!!!... découvrir la suite du S3, plonger le lac suspendu ou j'ai repéré une galerie, plonger et le regard en bas de la descente sablonneuse (nous pensons que c'est un regard sur le S3, continuer les découvertes spéléologiques....











Claude Clin
© 2019

Cemerno



Claude Clin
© 2019



Claude Clin
©2019

2019



Handwritten notes on the helmet:

	A	P
021	44	88
1	216	408
2	281	35
3	281	420
4	15	15
5		
6	10	140
7	1014	83

SALEWA
NAPHTALINE

Claude Clin
©2019



Claude Clin
© 2019

Crno oko 2019



Claude Clin
© 2019



EXPEDITION
BALKANS
2019

Claude Clin
© 2019



EXPÉDITION
BALKANS
2019

Claude Clin
© 2019

Nouveau site internet et nouveaux t-shirts !

Le FIL a été proposé en version téléchargeable depuis le numéro 17 (2007) mais tous les numéros antérieurs ont été numérisés et sont consultables sur le site de la CNPS à la page <https://souterraine.ffessm.fr/le-fil>.

Cette remarque m'amène à remercier Bertrand LEFETZ, chargé du numérique à la Fédération, qui a préparé le nid de la Souterraine dans le site fédéral. Un grand bravo à Jean-Michel FERRANDEZ qui a consacré beaucoup de son temps à créer et documenter les rubriques de ce nouveau site <https://souterraine.ffessm.fr>. Je vous invite à explorer ces pages et faire part de vos remarques à Jean-Mi ou moi-même pour qu'il soit encore plus agréable et complet.

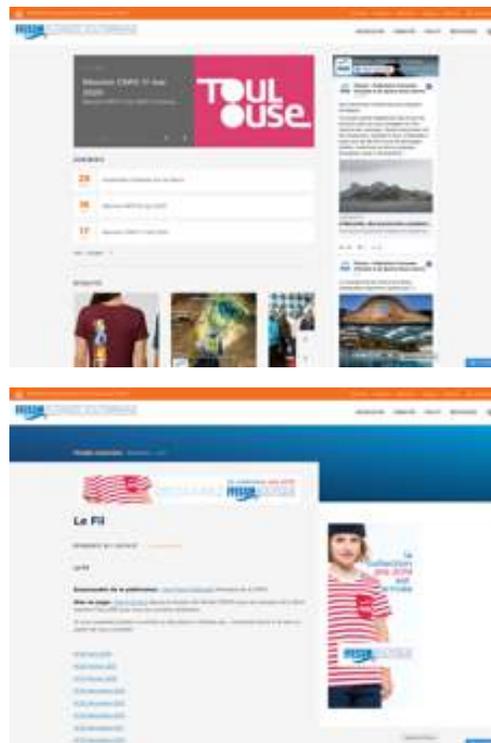
Une fonction importante n'a pas encore été intégrée à ce site c'est la base documentaire des cavités avec leurs fiches et leur géo-localisation. Nous cherchons des solutions pour l'intégrer prochainement à la fonction « carnet de plongées » du site fédéral. Ceci nous permettra de disposer d'un outil de partage des explorations fédérales et des informations utiles aux plongeurs souterrains sur les cavités de France et d'ailleurs dans le monde.

Certains se demandent peut-être ce que fait la CNPS et ses instances (Collège des Instructeurs, Commission Interfédérale, rencontres cadres...) : sachez que les comptes-rendus de ces réunions sont disponibles sur le site de la commission. Et s'il en manque, n'hésitez pas à le signaler. Le calendrier des activités (formations, rencontres, expéditions) est aussi accessible en ligne. Si vous souhaitez faire connaître une activité que vous organisez, contactez Jean-Mi qui l'inscrira au calendrier (ou vous expliquera comment faire).

Jean-Pierre STEFANATO

En partenariat avec la société Dykkeren, la CNPS vous propose sa nouvelle collection de t-shirts homme et femme et de hoodie unisexe en deux couleurs.

Vous pouvez vous rapprocher de votre commission régionale ou réaliser votre commande sur le site de Dykkeren à l'adresse suivante : <https://www.store.dykkeren.com/>





FÉDÉRATION
FRANÇAISE
D'ÉTUDES ET
DE SPORTS
SOUS-MARINS



FFESSM

IMMERSION & EMOTION



FFESSM

PLONGÉE SOUTERRAINE

24 Quai de Rive-Neuve
13284 Marseille Cedex 07
Tél : 04 91 33 99 31

www.ffessm.fr